INFOCOM

Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

« VIGIL ET AUDAX »

« TANT QU'IL EN RESTERA UN »

n° 59 - Janvier 2016

Éditorial

Mes chers amis,

L'année 2015 est finie en ayant vécu des épisodes douloureux où nombre de nos concitoyens sont morts innocemment. D'autre part, nous avons été informés de la disparition cette fin d'année 2015, de deux de nos camarades.

Suite aux terribles évènements qui se sont déroulés à Paris un engouement patriotique certain s'est dessiné un peu partout en France. De nombreuses personnes veulent se rendre utiles pour le Pays se portant volontaires pour SERVIR en particulier dans la réserve, l'ensemble de nos associations sont là pour répondre à des questions qui pourraient vous être posées par vos contacts, vos amis, vos adhérents ou vos connaissances qui souhaitent se rendre utiles à notre pays.

Toutes les associations patriotiques et particulièrement la réserve qu'elle soit opérationnelle ou citoyenne sont là pour soutenir et renforcer nos camarades d'active. Nous devons être tous unis dans ce même esprit de famille quelles que soient nos convictions pour défendre notre pays de ces lâches attaques qui touchent notre liberté.

Pour reprendre des propos du général DE VILLIERS, CEMA : « ***C'est notre honneur de protéger les français*** » lorsqu'il s'adresse au personnel militaire sur le terrain ou suite à une interview sur BFM TV en novembre dernier : « ***Notre ennemi nous attaque à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, ce qui est une rupture stratégique. Nous devons donc, nous aussi, changer de tactique. L'objectif est d'anéantir Daesh partout où il se trouve et d'inverser la surprise. C'est grâce à cette double action en France et à l'étranger que nous contrerons les islamistes radicaux, et que nous gagnerons cette guerre*** ».

À l'aube de cette nouvelle année, je suis serein car cet engouement de s'engager dans l'armée, dans la gendarmerie ou dans la réserve opérationnelle et citoyenne démontre le bien fondé des valeurs que nous portons tous pour notre pays.

Par Saint-Georges, vive la cavalerie, tant qu'il en restera un.

Christian

SOMMAIRE

Éditorial du président	2
Vœux de l'Amicale	3
Cotisation 2016	3
Rassemblement 2016	3
In memoriam	3
Appel à cotisation	3
Opération « Sentinelle »	4
Médaille de la Protection du territoire	5
Les militaires du 1er Chasseurs	5
Le 4ème Chasseurs au Liban	5
Chez les Chas d'Af	6
Les « Peintres Officiels » de l'Armée	6
La 1ère Guerre mondial et le 3ème RCA	7 - 17
Dossier d'inscription du Rassemblement 2016	18 - 21
Infographie 3ème Chasseurs d'Afrique 1840	Couverture 1
Soutien au musée des blindés	Couverture 4

Amicale des Anciens des
3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

*Affiliée à la **F**édération des **C**hasseurs et **C**hasseurs d'**A**frique*
*Affiliée à l'**U**nion **N**ationale de l'**A**rme **B**lindée **C**avalerie **C**hars*

Siège social : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd

Directeur de Publication - Rédacteur en chef :

Lieutenant (R) Christian BUREAU

13 rue Fleur de Lys - 18150 LA GUERCHE s/l'Aubois
: 06 69 49 31 27 - : redaction@unabcc.org

Rédacteur en chef de l'UNABCC et de la FCCA

Assistante rédaction :

Annie VILLE

Saint Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Fd
: 06 64 66 99 64 - : annie.ville266@orange.fr

Crédit Photos :

Thierry BRISSON - Adhérents - Régiments - AdT

Imprimé par :

COREP

16 boulevard Lafayette - 63000 CLERMONT-Fd
☎ : 04 73 91 67 98

n° ISSN : 1267 - 8554

Publié en 115 exemplaires

Vœux de l'Amicale

Notre carte de vœux 2016 s'est simplifiée par rapport aux années précédentes. En effet, son volume a été diminué de plus de 60 % sur un bristol de 180 gr. La raison principale est une question de coût d'expédition de La Poste qui ne cesse d'augmenter ces dernières années et malheureusement nos effectifs s'érodent chaque année.

Néanmoins, le nombre d'envoi de cette carte de vœux s'est amplifié, aux autorités civiles et militaires.

Cotisations 2016

La cotisation annuelle est indispensable pour le bon fonctionnement de notre amicale. Je remercie particulièrement tous nos camarades qui expriment leur fidélité en nous faisant des dons. Par contre, je souhaiterais également à ceux et celles qui ne sont pas à jour de leur cotisation de bien vouloir se rapprocher de Annie pour s'acquitter de leur retard. Voilà plusieurs années, que les montants des cotisations sont figés à la même valeur malgré l'augmentation du coût de la vie, particulièrement les expéditions de La Poste.

Rassemblement 2016

L'an dernier, vous avez été tous destinataires du programme et des conditions financières avec plus de six mois d'avance qui est une situation exceptionnelle. La raison en est simple. En effet, depuis trois ans, nous rencontrons une absence critique des participants. Sur ces trois années, l'Amicale a maintenu deux Rassemblement malgré la faible participation et nous avons été obligés d'en annuler un.

Outre les motifs de santé qui sont incontournables, il est également un autre élément qui s'est produit involontairement, à savoir que les dates sont plus précoces que par le passé générant une impossibilité de présence d'un grand nombre d'entre vous pour des engagements pris d'année sur année.

L'Amicale ne pourra plus organiser sur des sites allant du sud à l'est de la France sur le parcours des combats du 3ème Chasseurs d'Afrique, les distances beaucoup trop importantes, les déplacements difficiles à gérer et les coûts sont également concernés d'où la raison de centraliser nos évènements.

Je ne sais pas, aujourd'hui l'avenir de nos Rassemblements qui restent la possibilité des retrouvailles, d'évocations et de plaisirs de cette festivité.

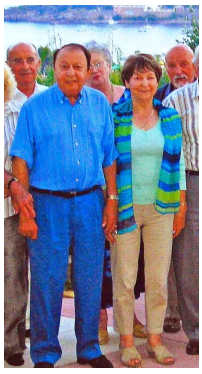
Cette année, j'ai souhaité rendre hommage à votre ancien président, mon père, qui durant près de 17 ans a été en charge de notre Amicale.

Vous trouverez en fin du bulletin, le dossier 2016 et vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire en espérant vous retrouver nombreux autour de moi pour ce Rassemblement. Cette année, le coût/personne du séjour est de : **290,00 €** seulement y compris l'autocar pour nos déplacements sur la région. Seul vos frais personnels restent à votre charge.

Concernant le Rassemblement, nous vous remercions de bien vouloir vous inscrire ou nous faire connaître au plus tôt vos intentions sur vos possibilités de participation. En effet, nous devons dès février, envoyer des acomptes.

Christian

IN MEMORIAM



Le brigadier René LLANET nous a quittés le 28 décembre 2015 à l'âge de 87 ans et il a été inhumé à Arcachon le 31 décembre.

De la génération Algérie, il a servi au 2ème escadron.

Il était adhérent depuis de nombreuses années à l'Amicale. Toujours fidèle aux Rassemblements tant que sa santé le lui a permis. Il était un passionné de photographie et a réalisé lors des Rassemblements plusieurs vidéos. Nous garderons de lui le souvenir d'un homme agréable, toujours ravi de rencontrer les Anciens et de partager des souvenirs avec eux. Il avait aussi le talent de nous faire rire en racontant des petites histoires drôles ou savoureuses , souvent au cours des diners de cohésion.

À sa compagne, famille, ses proches et amis, nos très sincères condoléances. Nous ne l'oublierons pas.

Suite à la demande de la famille de notre camarade décédé, ancien du Peloton Spécial, en novembre dernier, le bulletin « Infocom » ne donnera aucunes informations.

À son épouse, sa famille, ses proches et amis, nos très sincères condoléances. Nous ne l'oublierons pas.

Appel à cotisation 2016

Le montant annuel pour la cotisation 2016 est :

- 25,00 € pour les Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
- 10,00 € pour les épouses et veuves
- 25,00 € pour les sympathisants

Votre chèque libellé à l'ordre de « **Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique** » et à adresser à : Annie VILLE : Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Fd

Si vous avez des nouvelles coordonnées (adresse, téléphone et mail), n'oubliez pas de nous les transmettre afin que nous puissions tenir à jour notre fichier adhérents.

SENTINELLE : Un étudiant sous les armes

Vianney a 19 ans. Étudiant en droit à la faculté de Nantes, il est aussi sergent dans la réserve au 3ème RIMa. Pour la deuxième fois cette année, il vient d'être projeté dans le cadre de l'opération « Sentinelle ». Il nous raconte son parcours…

Dans ma famille ? Aucun lien avec l'armée !
« *Je ne suis pas du tout issu d'une famille de militaires. Mon père a fait son service dans la Marine… fin de l'histoire ! En fait, j'ai découvert la réserve grâce à un copain du 2ème régiment de Dragons de Fontevraud. Il m'a raconté sa vie de réserviste et m'a mis l'eau à la bouche ! Par la suite, j'ai participé à une journée découverte organisée par les réservistes de Nantes. J'avais 18 ans. J'ai fait acte de candidature pour servir au 3ème régiment d'Infanterie de Marine de Vannes. Tout est allé très vite.* »

On ne nous a pas formés comme des amateurs !
« *Pendant deux semaines, j'ai été pris en main au sein de mon régiment. Maniement d'armes, tir, combat, sport etc. Une sacrée injection ! Par la suite, j'ai suivi plusieurs modules de formation complémentaires d'une semaine : techniques d'intervention opérationnelle rapprochée (en français courant, combat à mains nues), secourisme etc. Très… très intéressant ! Je me suis vite rendu compte que l'armée de terre n'avait pas pour ambition d'entretenir des militaires amateurs mais une véritable force d'appoint formée avec professionnalisme. Il faut être cohérent !* »

Janvier 2015 : ma première mission à Paris. J'ai trouvé ça gratifiant.
« *Je ne pensais pas être projeté aussi rapidement Mais voilà… en janvier 2015, j'étais d'alerte. Après l'attaque de Charlie Hebdo et du supermarché Kasher, j'ai été appelé chez moi à 13 h 00. Je devais me présenter au régiment le lendemain à 06 h 00. Nous avons retrouvé nos instructeurs qui ont procédé à une remise à jour de nos connaissances et nous avons effectué plusieurs tirs d'entraînement. Le 17 janvier, nous étions à Paris en protection de plusieurs sites sensibles : synagogues et écoles confessionnelles. J'ai vraiment été touché par l'accueil de la population… un accueil « gastronomique » que nous avaient concocté les mères juives… des regards sympas, des sourires, beaucoup d'échanges… J'ai trouvé ça gratifiant. Je me suis vraiment senti utile, connu et reconnu.* »

Les partiels, c'est en janvier !
« *Je n'ai pas fait mystère de mon engagement comme réserviste auprès de mes professeurs de la faculté de droit. Certains m'ont félicité. Concrètement, Il me suffit de leur montrer ma convocation et mes épreuves sont décalées. Aujourd'hui, je suis sur Rennes, toujours en protection de sites sensibles et patrouilles. Je serai relevé sur place le 21 décembre par d'autres réservistes qui célébreront Noël en protégeant les rennais. Quant à moi, je bûcherai sérieusement mes cours, parce que, mine de rien, les partiels, c'est en Janvier !* ».

Les soldats de l'opération Sentinelle

Pas moins de 6 500 soldats ou militaires sont déployés en Île de France pour surveiller les points sensibles dans le cadre de l'opération Sentinelle déclenchée à la suite des attentats, durant les fêtes de fin d'année pour sécuriser les différents points sensibles face à la menace terroriste. Ils surveillent notamment les gares, les lieux de culte ou encore les centres commerciaux et les sites touristiques. Tous font partie de l'opération Sentinelle déclenchée par le président de la République à la suite des attentats.

Béret vissé sur la tête et fusil d'assaut Famas entre les mains, les militaires en treillis au regard perçant ne passent pas inaperçus. « *Il faut avoir l'œil partout, confie le brigadier-chef Frédéric, en mission ce mercredi à la gare RER et au château de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). On observe minutieusement les lieux pour déceler d'éventuels objets suspects, mais aussi des comportements anormaux d'individus* ». Huit soldats répartis en deux équipes sillonnent les couloirs, les abords des guichets, les quais ainsi que les allées du parc. Leur mission est avant tout de rassurer. « *Certaines personnes viennent nous remercier* » savoure le militaire. D'une manière générale, le dispositif est plutôt bien perçu par la population. « *J'apprécie leur présence, je me sens protégée* », souffle une passante. Sur le quai, une jeune passagère du RER a davantage de doutes. « *Cela ne sert à rien, ça n'empêchera pas des terroristes de commettre des attentats* », juge-t-elle.

CHIFFRES CLÉS 10 000 soldats sont déployés au niveau national dans le cadre de l'opération Sentinelle, dont 6 500 en Île de France : **90** % des militaires de l'opération Sentinelle sont issus de l'Armée de terre. Les autres exercent dans la Marine ou l'Air. **40,00** €/jour, est l'indemnité exceptionnelle versée aux militaires qu'ils soient professionnels ou réservistes pour leurs différentes missions. Le montant varie selon le grade. **30** km. C'est la distance moyenne parcourue en une journée par un militaire durant sa mission lorsqu'il arpente les sites. **25** kg. Chaque militaire est lourdement équipé. Il porte un gilet pare-balles, un casque, un fusil d'assaut Famas ou encore des appareils de Transmission.

Les effectifs déployés en région parisienne sont gérés par le 121ème régiment du Train de Montlhéry. « *Des secteurs géographiques sont définis en fonction des points sensibles à couvrir* », précise le capitaine Jordan, commandant de la zone Nord-Yvelines où interviennent environ 90 soldats. « *Le nombre d'hommes dépend aussi de l'attractivité des sites, ajoute-t-il. Les effectifs sont plus importants notamment dans les grandes gares ou encore au quartier de la Défense* ». Ce sont en grande majorité des militaires de l'Armée de terre qui participent à l'opération Sentinelle. Leurs missions, jugées « éprouvantes », ne dépassent pas six semaines. « *Un turnover est appliqué car il faut une concentration extrême. Nos hommes s'appuient sur leur maturité et leur savoir-faire tactique acquis lors d'actions militaires à l'étranger* » explique le colonel BRULON, porte-parole du gouverneur militaire de Paris.

Médaille de la protection militaire du territoire

La médaille de la protection militaire du territoire est une décoration militaire française. Cette récompense est destinée à distinguer les militaires qui ont participé à des missions de protections menées sur le territoire national français. Elle fut créée par le décret n° 2015-853 du 13 juillet 2015 à l'initiative du ministre de la défense Jean-Yves LE DRIAN et du président de la République François HOLLANDE.

Pour chaque opération, le ministre de la Défense détermine par arrêté les missions ouvrant droit à la médaille de la protection militaire du territoire avec l'agrafe correspondante, les dates de début et de fin des périodes prises en compte pour son attribution ainsi que la durée de participation minimale exigée. Elle peut également être attribuée, sans condition de durée, aux militaires tués, blessés ou cités avec attribution de la médaille d'or de la défense nationale, à l'occasion de l'une de ces opérations.

La première remise de 30 décorations s'est déroulée au Fort neuf de Vincennes le 4 novembre 2015 et a été effectuée par le Ministre de la Défense. À ce jour, plusieurs centaines ont déjà été attribuées. Son nombre va très vite augmenter. La remise de cette décoration se fait au sein du régiment par le chef de corps ou son second.

Pierrefitte s/Seine remercie les militaires du 1er Chasseurs de l'opération Sentinelle

Une dizaine de soldats se relaient à Pierrefitte s/Seine dans des patrouilles aléatoires, complémentaires à celles des policiers, pour protéger les habitants d'éventuelles attaques terroristes. Depuis l'attentat de « Charlie Hebdo », le 7 janvier, dix mille hommes ont, en effet, été déployés, dans le cadre de l'opération « Sentinelle » 2015, un peu partout sur le territoire français. Six d'entre eux, actuellement affectés à Pierrefitte, âgés de 19 à un peu plus de 30 ans, ont été chaleureusement remerciés, ce mardi midi, par le maire de Pierrefitte.

« Vous êtes importants pour nous »

« *Je tenais à vous dire merci de vive voix pour le travail que vous accomplissez au quotidien sur la commune. Ça rassure les habitants* », assure Michel FOURCADE accompagné de son adjoint en charge des anciens combattants, Guy JOUVENELLE. « *Vous êtes importants pour nous, aux abords de la synagogue et pour la messe de Noël dans l'église, qui regroupe chaque année pas moins de 300 personnes* », ajoute l'adjoint.

Du bon vin, des chocolats et des livres

Accueillis au premier étage de l'hôtel de ville, les militaires ont eu droit de déguster un verre de vin et quelques petits fours. Ils repartiront avec quinze colis contenant chacun une bouteille de bon vin et des chocolats, des livres et un couteau multifonction portant les armes de Pierrefitte. « *Nous partagerons l'ensemble de nos cadeaux avec tous nos camarades, qui sont sur le terrain, entre Tremblay et Pierrefitte. C'est important pour nous d'être remerciés* », souligne Jérôme, un capitaine adjoint.

« Nous avons le sentiment d'être bien reçus par les gens »

Les militaires patrouillent généralement par trois, le plus souvent devant un établissement public, premières cibles en cas d'attaques. « *Nous n'avons pas peur. C'est notre travail. Nous sommes formés pour réagir. Nous avons le sentiment d'être bien reçus par les gens. Le plus souvent, nous sommes salués et remerciés aussi* », témoigne le gradé. « *Nous sommes amenés à intervenir dans le cadre de l'opération Sentinelle mais aussi à l'extérieur du territoire français, en Afrique et au Moyen-Orient* », précise le militaire. Les soldats n'ont pas le choix dans leur affectation. « *Il n'y a pas de mission plus intéressante qu'une autre. Nous sommes là pour servir* », explique-t-il. Un propos qu'illustre parfaitement un adjudant présent mardi. « *J'ai choisi cette fonction pour faire comme mon père, militaire et parce que, pour moi, il est important de servir mon pays, la France* », conclut-il.

4ème Chasseurs au Liban : Visite opérationnelle du secteur ouest de la FINUL

Mardi 3 novembre 2015, la cellule « planification » de l'État-major Non Permanent de la Brigade Franco-italienne (EMNBAFI), basé a Shama, au sud-ouest du Liban, a organisé une visite de familiarisation du secteur ouest pour une cinquantaine de nouveaux arrivants au sein de la FINUL.

Encadrés par un personnel du 4ème RCh et escortés par les Forces armées libanaises (LAF) et par une patrouille mobile italienne, les casques bleus ont découvert les points clés de surveillance de la Blue Line (ligne frontalière entre le Liban et Israël tracée le 7 juin 2001 par l'ONU, suite au retrait israélien du Liban le 25 mai 2000).

Ils ont eu accès aux différentes enceintes des bataillons étrangers présents sur la zone ouest (italien, finlandais, malaysien, ghanéen, et FCR) et ont été sensibilisés aux risques majeurs qui sévissent dans la région. Une attention particulière a été portée a l'application stricte des règles de sécurité pour maintenir la paix et les bonnes relations avec la population et les autorités locales.

Depuis le 14 octobre 2015, une vingtaine de soldats français sont déployés au sein de l'État-major italien du secteur ouest de la FINUL. L'objectif de cet accord bilatéral entre la 27ème BIM et la Taurinense est de mettre en œuvre une structure de commandement binationale ad hoc au profit d'une opération multinationale.

Présente depuis 1978 au Liban, la France est l'un des principaux pays contributeurs de la FINUL, avec environ 850 soldats déployés en permanence dans le cadre de l'opération Daman, nom de la participation française à la FINUL. La grande majorité d'entre eux arme la Force Commander Reserve (FCR). Cette force, directement placée sous les ordres du général commandant la FINUL, est en mesure d'agir au profit de tous les contingents déployés sur l'ensemble de la zone d'action de la FINUL, dans le cadre de la résolution 1701.

Chez les Chas d'Af

Le 18 décembre, au cours des dernières petites couleurs de l'année, le colonel commandant le 1er RCA et le camp de Canjuers a donné lecture de deux lettres de félicitations. Au sergent Jérémy ., pour son engagement total et son abnégation exemplaire au cours d'une intervention sur le feu du bâtiment du casernement dans le camp de M'Poko en décembre 2014, lors de son engagement dans le cadre de l'opération Sangaris en République Centrafricaine. Il a ensuite félicité le Chasseur Julien ., maître de chien, qui a su, avec une grande maîtrise de soi malgré sa jeune expérience de la cynotechnie, détecter et interpeler un individu suspect avec son chien *Dumbo*, dans la nuit du 12 au 13 février 2015.

Le 17 décembre, au sein des escadrons, le personnel présent au corps s'est vu remettre la médaille de protection militaire du territoire « Agrafe Sentinelle » par les capitaines, commandant d'unités. Cette médaille est attribuée aux personnes ayant passé au moins 60 jours en opération intérieure de protection dans le cadre de Vigipirate. Au 1er RCA, certains totalisent plus de 100 jours de mission. Une médaille bien méritée, pour celles et ceux qui participent à la protection de la France et de ses habitants. Récipiendaires : Brigadier-chef Joël ., 1ère classe Fabien ., sergent Sébastien ., caporal Andréa ., caporal Matthieu ., 1ère classe Marvin ., adjudant Cédric ., brigadier-chef Jimmy ., brigadier-chef Charles ., brigadier-chef Éric ., brigadier-chef Michaël ., caporal Mathias ., caporal Laëtitia ., 1ère classe Francky .

Les « Peintres Officiels » de l'Armée

Les Peintres de l'Armée sont les descendants des « artistes peintres du dépôt de la guerre », car au XVIIème siècle on déposait leurs œuvres dans les combles de l'Hôtel des Invalides.

Le titre de Peintre des Armées avec spécialité terre, marine, air et espace ou gendarmerie est officialisé par un décret d'avril 1981 modifié en mai 2005. Les peintres des armées sont nommés par le ministre de la Défense sur proposition d'un jury composé d'officiers, d'artistes et de spécialistes du monde de l'art ; ils sont d'abord « agréés » - avec rang de capitaine - puis, après trois renouvellements de trois ans, « titulaires » - avec rang de commandant. Nul ne peut donc se prévaloir du titre de Peintre Officiel de l'Armée, s'il n'a pas fait l'objet d'une décision ministérielle publiée au journal Officiel.

Le nombre de peintres agréés est limité à vingt ; celui des peintres titulaires n'est pas limité. Les peintres peuvent êtres agréés ou titulaires dans une ou plusieurs armes.

Actuellement, 49 artistes, dont 6 sculpteurs et 2 photographes, ont le titre de peintres de l'armée - de terre - (contre environ 44 pour la marine et 29 pour l'armée de l'air). On compte parmi eux 6 femmes et 9 anciens militaires, leur âge varie de 85 ans pour notre doyen, et 40 ans pour le plus jeune agréé.

Ces artistes sont bénévoles, contrairement à leurs anciens , et simplement remboursés de leurs frais, lors des missions qu'ils remplissent, sur demandes des unités, soit en corps de troupes, soit en reportage à l'occasion d'opérations extérieures. Ils sont tenus d'exposer au moins une œuvre à chaque Salon des Peintres de l'Armée - (Palmarès 2013). Leur mission est la représentation plastique de sujets militaires de nature à contribuer au renom de l'armée, ils accomplissent cette charge de deux manières :

- Par leurs œuvres qui, loin d'être le reflet d'une « École de peinture militaire » sont l'expression du style et de la créativité de chacun et complétant les autres moyens d'expression, apportent une vision personnelle et souvent une grande part de rêve à la vie du soldat.
- Par leur personnalité, car ce sont pour la plupart des artistes de grande qualité, présidents de grands salons parisiens, exposant leurs œuvres dans des galeries prestigieuses, connues, voire professant à l'étranger.

« Je suis convaincu que les peintres d'aujourd'hui, comme ceux du XVème siècle sont des hommes davantage tournés vers l'avenir que vers le passé ».

Pierre FRANCASTEL
Critique d'art 1900-1970

<- Roger NEDELEC

« Le Soleil d'Austerlitz »
par Eugène LELIÈPVRE ->

La Première Guerre mondiale 1914-1918

Dés le début du XXème siècle de fortes tensions agitent l'Europe. La crise éclate le 28 juin 1914 suite à l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand d'Autriche à Sarajevo.

Le 1er août 1914, le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique est stationné à Constantine pour l'EM et un demi-régiment, à Sétif pour l'autre demi-régiment Il est sous le commandement du colonel COSTET.

Le 1er août 1914, l'invasion de la Belgique par l'Allemagne décide les Français et les Anglais à entrer en Guerre. Le 3 août 1914, la mobilisation terminée tous les éléments du régiment rejoignent Alger par voie ferrée où ils arrivent dans la nuit du 4 au 5 août 1914.

À la déclaration de guerre la composition du régiment au 2 août 1914 est la suivante :

Colonel COSTET : Chef de corps
Lieutenant-colonel FAURE : Commandant en second
Capitaine DE COSTARD DE SAINT LEGER : Adjoint au chef de corps

État-major :

Chef d'escadrons DE GOMBERT
Chef d'escadrons LELASSEUX
Médecin-major de 2ème classe CHAVANNES
Vétérinaire aide-major de 2ème classe GROSSETTI
LABORDE, officier payeur
DUVAUX, officier approvisionnement.
DOUSSOT, commandant la section mitrailleuse

1er escadron

Capitaine CHAVERONDIER
Lieutenant VACHERAND
Lieutenant FRAYSSANGE
Sous-lieutenant BARBE
Sous-lieutenant PIERSON

2ème escadron

Capitaine RIVES
Lieutenant ALAMERCERY
Lieutenant DE CLERMONT-TONNERRE
Sous-lieutenant DE FAURE
Adjudant-chef MAYLIN

3ème escadron.

Capitaine CHANZY
Lieutenant THIEBAUT
Sous-lieutenant D'YHURBIDE
Sous-lieutenant HUMBERT
Adjudant-chef BOURSIER

4ème escadron

Capitaine LEPETIT
Lieutenant JAMAUX
Lieutenant DE BEAUCHÊNE
Lieutenant SURIAN
Adjudant COUDERCQ

Dés leur arrivée à Alger le régiment embarque le 5 dans l'après-midi : le 2ème demi-régiment sur le « *Savoie* », l'EM et le 1er demi-régiment sur le « *Tajna* ». Le 7 août 1914, le régiment au complet débarque à Cette (Sète). Le 8 août 1914, quatre trains le transportent vers l'Est par Lyon à Dugny près de Verdun où il arrive le 14 et va cantonner à Aucourt.

Le 15 août il reçoit son ordre d'affectation au corps d'armée colonial du général LEFÈVRE. Le 16 août il rejoint son corps d'armée à Dun s/Meuse où il bivouaque.

La bataille des Ardennes

La première opération sur le territoire national débute le 16 août 1914 lorsque suite à la violation de la frontière belge par l'armée allemande et l'extension vers l'ouest du Front. Le 16 août 1914, à 18 h 30 le 3ème RCA franchit la Meuse à Dun s/Meuse et se porte sur Chauvency-Saint-Hubert, Gérouville et Briéve pour occuper ces agglomérations en attendant l'arrivée de l'Infanterie.

Le 17 août 1914, des reconnaissances sont effectuées sur Thonne-le-Thil et Margut. Le 18 août 1914, deux pelotons du 3ème escadron sous les ordres du lieutenant HUMBERT sont détachés auprès de la 5ème brigade coloniale. Parti à 5 heures pour reconnaître l'axe Maguy, Limes, Château d'Orval sur l'itinéraire, à Herbeval un peloton de ce détachement tombe sur une patrouille d'une vingtaine de cavaliers allemands à laquelle il donne la chasse jusqu'à Villers-devant-Orval. Le village étant tenu par l'ennemi est aux prises avec le 21ème Chasseurs. En dehors de son axe de marche le peloton HUMBERT retourne sur la route Magny Gèrouville où au cours de leurs progressions les pelotons du 3ème RCA sont pris à partie par un petit groupe de cavaliers à terre qui tentent de s'échapper. Accompagné du maréchal des logis BAUJOUR et de quatre cavaliers, le lieutenant HUMBERT se lance à leur poursuite et les extermine.

C'est le premier fait de guerre du Corps d'Armée Colonial pendant cette campagne. Pendant ce temps les deux autres pelotons du 3ème escadron sous les ordres du capitaine CHANZY effectuent pour le régiment une reconnaissance sur le front Herbeval, Breux, Aviot, Verneuil sans incident.

Le 19 août 1914, à l'exception du 3ème escadron laissé à la ferme Verru, Le colonel COSTET part avec le régiment opère une reconnaissance sur l'axe Thonne-le-Thil, Herbeval, Villers-devant-Orval franchit la ligne d'avant-poste et trouve ce dernier village inoccupé. Dans la soirée le régiment revient cantonner à Chauvency-Saint-Hubert où il stationne jusqu'au lendemain.

Le 21 août 1914, à 2 h 30 le régiment quitte Chauvency-Saint-Hubert pour aller cantonner à Thonne-le-Thil où il arrive à 5 heures.

À 5 heures, il reçoit ordre de se porter à Jamoigne où les combats engagés par une division du 2ème CA s'étendant au-delà de Jamoigne, le régiment ne peut rejoindre ce point et s'arrête à Valensart à 23 heures où il passe la nuit. Deux reconnaissances avaient précédé le régiment d'une heure. La première conduite par le lieutenant PIERSON. La seconde par le lieutenant DE CLERMONT TONNERRE laquelle se heurte à Belle-fontaine à trois pelotons de Uhlans qui se retirent sur Rossignol. Le lieutenant DE CLERMONT TONNERRE transmet le renseignement au CAC puis continue sur Rossignol où il est arrêté par l'ennemi. Au cours de l'engagement un Uhlan est tué, le régiment déplore la mort du Chasseur GUILLOT. C'est le premier Chasseur du régiment tombé au champ d'Honneur.

Rejoint par deux escadrons du 6ème Dragons, ne pouvant continuer sa mission initiale sur Neufchâteau, le peloton du lieutenant DE CLERMONT TONNERRE rejoint le régiment.

Le combat de Rossignol (22 août 1914)
Le CAC doit se porter sur Neufchâteau. La première colonne de la 5ème brigade coloniale se déplace sur l'axe menant à Les Bulles- Suxy. Le régiment assure son éclairage par deux pelotons du 4ème escadron (Capitaine PETIT).

À 6 heures, le reste du régiment se déplace sur Rossignol-les-Fossés. L'ordre de marche est le suivant :

* 2ème escadron : En avant-garde (Capitaine RIVES)
* 1er escadron (Capitaine CHAVERONDIER)
* Deux pelotons du 4ème escadron.
* Section mitrailleuses (Lieutenant DOUSSOT)
* Train de Combat.
* 3ème escadron (Capitaine CHANZY)

Durant toute cette courte étape (Valensart-Rossignol), le régiment ne cesse d'être inquiété en tête et sur les flancs par des patrouilles ennemies.

Aux abords de Rossignol, la pointe de l'avant-garde est reçue à coups de fusil tirés par des fantassins occupant les lisières de la forêt. Le sous-lieutenant DE FAURE est blessé. À 7 h 30, le 2ème escadron opère une reconnaissance sur Rossignol. Le régiment met pied à terre le long de la voie ferrée en attendant de prendre sa place dans la 2ème colonne de la 3ème DIC qui se présente à 9 heures. À 9 heures, une vive fusillade provenant de la lisière des bois empêche toutes progressions.

Pour cette bataille le 3ème RCA en fonctions des ordres est utilisé comme suit :

- À 0 h 30, le régiment escorte et protège un groupe d'artillerie de la DIC arrêté sur la route Rossignol-Breuvannes à la recherche de positions favorables puis : Le 3ème escadron envoie en reconnaissances deux pelotons (Adjudant-chef BOURSIER, lieutenant HUMBERT) vers Marberhan Orsainfaing. Un peloton (Sous-lieutenant D'YHURBIDE) à l'Est de Breuvannes vers Ansart. Un peloton (Adjudant BIDAULT) vers Valensart pour liaison avec l'infanterie.

- À 11 h 30, le colonel COSTET avec le reste du régiment toujours avec les batteries d'artillerie apprenant la présence d'une batterie à 2 500 mètres prend la résolution de l'attaquer par Breuvannes. La charge est accueillie par des feux violents de mitrailleuses et d'infanterie qui lui causent des pertes sensibles. Le régiment pénètre néanmoins dans Breuvannes et se trouve dans une situation difficile. Le peloton du lieutenant FRAYSSANGE est envoyé en reconnaissance vers le Sud en direction de Saint-Vincent et rend compte à son retour : que la route est tenue par l'infanterie allemande. Vers 12 heures ne pouvant rester dans cette situation le colonel décide de battre en retraite par la Ferme-du-Mesnil sur Saint-Vincent puis Villers-devant-Orval.

Le 1er escadron est chargé de protéger la retraite du régiment réduit au 2ème escadron et deux pelotons du 4ème escadron. Durant sa mission de protection le peloton du lieutenant FRAYSSANGE résiste pendant plus d'une heure aux fantassins ennemis. Les conditions de l'escadron devenant très critiques et jugeant sa mission remplie le capitaine CHAVERONDIER décide de battre en retraite sur la ferme du Mesnil. Le lieutenant FRAYSSANGE blessé durant cette action laisse le commandement de son peloton à l'adjudant FOURNIER. Durant cette retraite, le 1er escadron, près de la Ferme du Mesnil, est pris à partie par des tirs de mitrailleuses et se disperse par petits groupes, sur Rossignol.

Le 23 août, les débris du 1er escadron rejoignent le gros du régiment à Villers-devant-Orval ainsi que le peloton BIDAULT du 3ème escadron. Pendant ce temps le 3ème escadron du capitaine CHANZY ne peut atteindre Orsainfaing. Une patrouille envoyée en reconnaissance sur le village est anéantie. À 17 heures, après un bombardement de l'artillerie, Rossignol tombe aux mains de l'ennemi.

Pertes du régiment durant ces deux funestes journées :
Le 1er escadron au complet manque à l'appel soit : 2 officiers, 89 cavaliers, 105 chevaux, au 2ème escadron 1 officier, 2 sous-officiers, au 3ème escadron, seul le peloton de l'adjudant-chef BIDAULT rejoint le régiment. Les trois autres pelotons ont entièrement disparu. La section mitrailleuses a disparu en entier y compris l'officier. Le Train de combat a disparu en entier y compris le médecin major et le vétérinaire. Au 4ème escadron : Pour les deux pelotons mis à la disposition de la 5ème brigade coloniale, le JMO fait seulement état de pertes sévères. Le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique ne comprend plus que le 2ème escadron presque en entier, deux pelotons du 4ème escadron, un peloton du 3ème escadron et quelques rares débris du 1er escadron.

La retraite
Le 23 août 1914, commencement de la retraite générale, les débris de 3ème RCA se portent sur Pin puis Florenville en mission de surveillance puis vont passer la nuit à Charbeaux. Le 24 août 1914, la retraite continue sur Sapogne Cheverny. Le 26 août 1914, la Meuse est franchie à Marticourt le régiment cantonne à la Ferme Poully. Le 27 août 1914, reprise de la retraite sur Challerange. Le 30 août 1914 au cours d'un engagement le lieutenant DE CLERMONT-TONNERRE est blessé, le Chasseur LECLERT est tué. Durant la retraite le 3ème RCA est employé comme arrière-garde et pour quelques reconnaissances. Le 2 septembre 1914, en reconnaissance sur Cernay les éléments du régiment repoussent victorieusement un détachement de cavalerie ennemi.

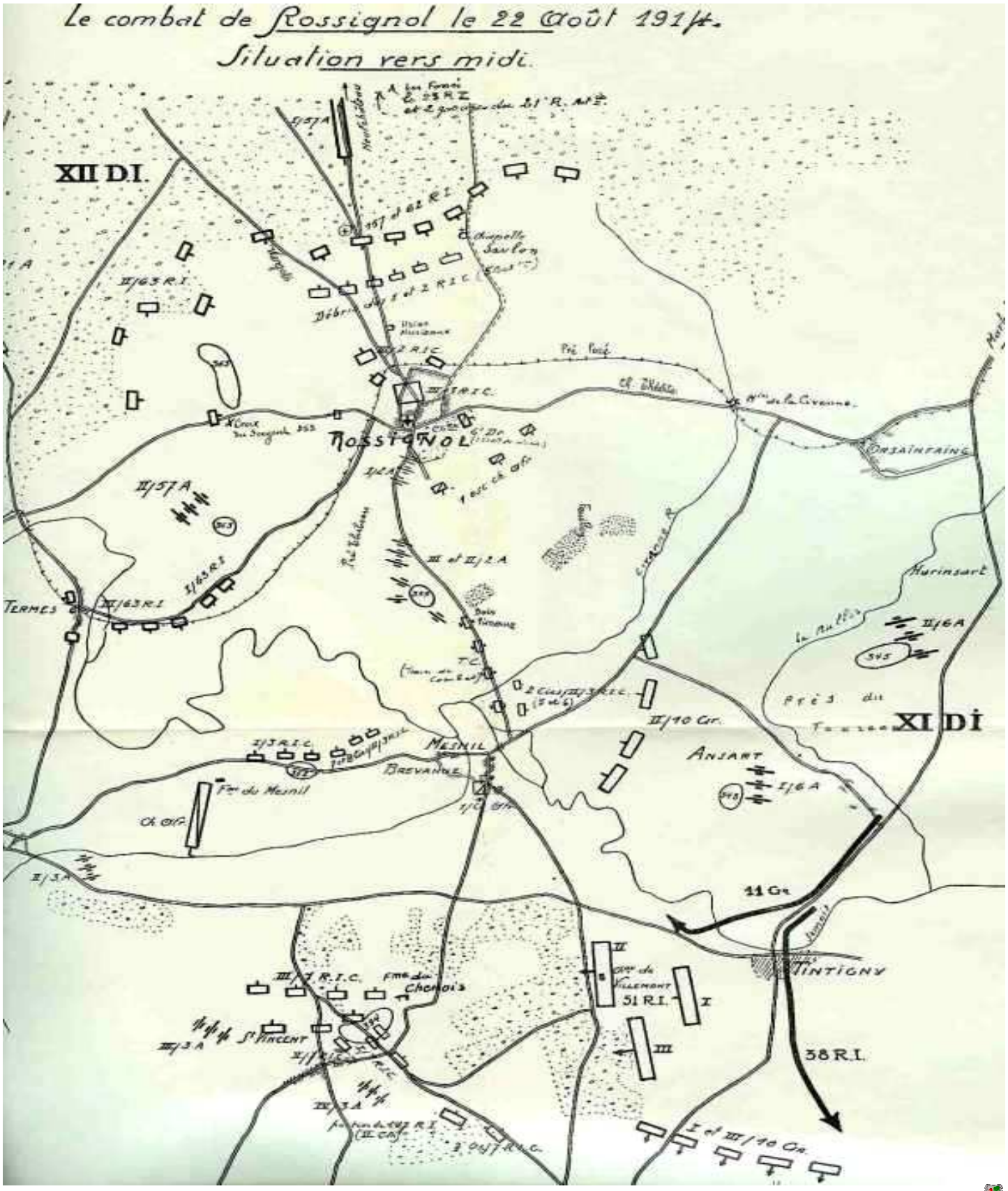
Le lieutenant D'YHURBIDE blessé et fait prisonnier. Le 3 septembre 1914, le maréchal des logis COCHAR est tué dans une reconnaissance. Le 5 septembre 1914, l'ennemi devient de plus en plus mordant et canonne sérieusement l'arrière garde de la colonne à Vavray le Petit. Le même jour parvient l'ordre a l'armée de tenir sur leur position coute que coute.

Bataille de la Marne

Vitry : Du 6 au 10 septembre le 3ème RCA met chaque jour un escadron à la disposition de la 2ème division coloniale à Noroy et le reste du régiment à la disposition de la 5ème brigade en arrière de Thiéblemont-Farimont.

Le 8 septembre 1914, arrivée de l'escadron de réserve, venu du dépôt pour combler les pertes de Rossignol. Ce renfort (4 officiers, 131 hommes, 135 chevaux) est réparti dans les escadrons

Le 11 septembre 1914, l'effort de nos troupes oblige l'ennemi à battre en retraite de Lassigny à Verdun. Le même jour à 15 heures le 3ème RCA reconnait les ponts de Plichaucourt, Vitry-en-Perthois et la direction de Vitry-le-François. Le peloton de l'adjudant-chef MEYLIN fait deux prisonniers au pont de Plichaucourt qui avaient pour mission de faire sauter l'ouvrage. Les renseignements recueillis permettent à l'infanterie coloniale de passer le pont sans être inquiété puis de poursuivre un bataillon allemand qui battait en retraite sur la route de Vigny.



En conséquence le 1er CAC se lance à la poursuite en deux colonnes dans la direction générale : Bossu, Dommartin-sur-Yevre, Gizancourt, Braux-Sainte-Cohiére. Le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique laisse un escadron couvrir le flanc gauche du CA et éclaire avec ses trois autres escadrons la marche de l'avant-garde par des reconnaissances au contact avec l'ennemi.

Le 15 septembre 1914, le régiment parvient à 4 h 30 au sud de Massiges et couvre vers l'Ouest les attaques successives de la 6ème brigade coloniale. Attaque malheureusement sans succès. Le 3ème RCA n'ayant plus dès lors sa place sur le front de bataille, est retiré en arriére à Hans d'abord puis à Gizaucourt et Dommartin-la-Planchette où il est employé à diverses missions : Escorte de prisonniers, police de champs de bataille.

La course à la mer et première bataille de France : Le 21 octobre 1914, le 3ème Chasseurs d'Afrique ne pouvant être oublié dans cette glorieuse phalange reçoit l'ordre de départ. Le 22 octobre le régiment s'embarque à 13 h 30 à Villers-Daucourt et par voie ferrée rejoint Cassel où il arrive le lendemain. Le 23 octobre 1914, le régiment cantonne à Veimars-Cappel. Le 26 octobre 1914, mis à la disposition du général GROSSETTI commandant la 42ème DI, le régiment se porte sur Furmes et s'installe en position d'attente à Ramscapelle puis mène une reconnaissance sur Pervyse. Le 27 octobre, la 42ème DI doit assurer la défense du secteur Nieuport-Dixmude ; le colonel COSTET reçoit le commandement d'un secteur de ce front (de Nieuport à la mer). Le régiment est rassemblé à 1 500 mètres d'Oost-Dunkerque. Le 1er demi-régiment sous les ordres du lieutenant-colonel FAURE tient le secteur Nieuport, Nieuport-Bains. Le 2ème demi-régiment aux ordres du commandant DE GOMBERT est aux tranchées pour le reste du secteur.

Le 30 octobre 1914, le régiment est rattaché au 32ème CA tout en continuant le même service. Ce même jour, l'ennemi attaque et investi Ramscapelle. Le village est repris dans la journée mais Oost-Dunkerque où est resté le Train régimentaire subit un bombardement au cours duquel le Chasseur NABETH, plusieurs chevaux sont tués et 7 cavaliers sont blessés.

Le 6 novembre 1914, mis à la disposition de la 38ème DI le régiment se porte sur Oost-Vleteren. À son arrivée il reçoit l'ordre d'aller occuper les tranchées en avant Roeninghe. Le régiment laisse ses chevaux à Lion-Belge et dans des fermes environnantes et arrive sur place aux tranchées à 21 heures. Le 10 novembre 1914, relevé des tranchées, il rejoint à cheval la ferme Moore. Mais, l'ennemi ayant franchi l'Yser le régiment retourne aux tranchées de Zuydschote et Pypegaele.

Le 11 novembre 1914, relève aux tranchées, le régiment constitue un détachement de 150 hommes à pied qui se rend à la ferme Moore ; le reste rejoint Lion-Belge. Ce service continue jusqu'au le 22 novembre le régiment fournissant en permanence 150 cavaliers aux tranchées relevés chaque jour. Ce même jour, le 22 novembre 1914, le détachement est relevé définitivement. Il rejoint le régiment, qui, placé en réserve du 23ème CA va cantonner à Stavelle.

La 1ère bataille des Flandres étant terminée le régiment est remis à la disposition du Corps d'Armée Colonial. Le 30 novembre 1914, il embarque en gare d'Esquelbec et débarque le lendemain à Chalon. Du 1er au 18 décembre, il cantonne à Vésigneul et Pogny puis le 19 décembre se déplace à Varimont.

Le 20 décembre 1914, dès son arrivée, il met sur pied quatre escadrons à la disposition de la 3ème DIC, pour occuper les tranchées du bois d'Haussy. Le PC et les chevaux cantonnent à Gizaucourt puis à Dampierre s/Auve. Le 29 décembre 1914, les escadrons relevés aux tranchées par la 110ème Territoriale rejoignent le régiment.

La guerre des tranchées

Année 1915 - Durant tout l'hiver et le printemps 1915 jusqu'au 24 mai, le 3ème Chasseurs d'Afrique continue d'apporter son appoint au service des tranchées, tantôt jusqu'au 20 mars à la disposition de la 3ème DIC (secteur du bois d'Hanzy), tantôt du 27 mars au 24 mai à la disposition de la 2ème DLC (Secteur de Milaucourt)

Le 2 février 1915, le colonel prend le commandement du secteur du bois d'Hauzy.C'est à cette période que l'armée reçoit une tenue plus appropriée aux exigences de la guerre actuelle. Le casque « Adrian » est adopté et sera distribué dans le courant de l'année. Ainsi les Chasseurs d'Afrique voient disparaitre avec un certain regret, la petite veste bleue, le « flottars », la légendaire ceinture rouge des guerres d'Afrique et du Maroc, de Sedan et aussi ; le « taconnet » qui rappelait la « casquette du père BUGEAUD ».

Chaque régiment de cavalerie voit enfin accroitre sérieusement sa puissance de feu et de moyens d'actions. En ce qui le concerne, le 3ème Chasseurs qui avait déjà reçu le 9 janvier 1915 un peloton cycliste du 1er Hussards ; reçoit le 10 février une nouvelle section de mitrailleuses complète sous les ordres du lieutenant SUAUDEAU.

Durant cette période dite aux tranchées le régiment réalise de nombreuses reconnaissances au profit du corps d'armée. Citons parmi tant d'autres, celle commandée par le sous-lieutenant DUVAUX du 3ème RCA. Dans la nuit du 10 au 11 mars 1915, chargé de reconnaitre les emplacements des petits postes ennemis situés entre la gare de Ville-sur-Tourbe et la chapelle Servon, le sous-lieutenant DUVAUX quitte les lignes françaises vers la tombée de la nuit au lieu dit « Les Peupliers ». Il est accompagné du maréchal des logis SULTANT, du brigadier PITRAS et ses cavaliers VALÈS et HAUTELIN. La patrouille déjouant tout les obstacles tirs de mitrailleuses, barbelés à l'approche de la gare, se dissimulant dans l'eau parmi les roseaux, rentre à 5 heures du matin dans les lignes françaises à Melzicourt, étant restée neuf heures entre les lignes, épuisée et transie de froid mais mission accomplie.

Deuxième bataille d'Artois

Pour cette nouvelle offensive il est fait appel au Corps d'Armée Colonial. Celui-ci y compris le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique s'embarque du 1er au 6 juin 1915 à Vitry-la- Ville.

Le 8 juin 1915, le régiment débarque à Amiens, Longueau, et Ailly-sur-Somme et cantonne dans ce dernier village et Dreuil-les-Amiens. Le 15 juin 1915, le 1er CA reprend le nom de CA Colonial.

Le 13 juillet 1915, le général BERDOULAT nommé au commandement du Corps d'Armée Colonial passe le régiment en revue.

Du 15 au 17 juillet 1915, tout le corps d'Armée embarque à Amiens pour débarquer en Champagne dans la région de Vertus. Le régiment cantonne le 18 à Pocancy puis le 22 à Manson le 10 août à Varimon et le 30 à Civrey sur Ante.

Deuxième bataille de Champagne

Renonçant à l'offensive d'Artois, le haut commandement d'accord avec les armées alliées a choisi pour l'automne un nouveau champ de bataille, et ce champ de bataille sera la Champagne. Dès lors le régiment qui, du 13 août au 1er septembre 1915, a fourni deux compagnies de cavaliers à pied au sous secteur des bois d'Harzy est relevé définitivement le 1er septembre pour s'entrainer à son rôle dans la bataille qui se prépare. Une récente circulaire, en effet, règle la participation de la cavalerie aux offensives.

En conséquence, le 11 septembre 1915, le régiment forme deux détachements à pied pour ménager les passages nécessaires à la cavalerie dans le secteur d'attaque du CA. Le lieutenant BARBÉ en prend le commandement.

Le 25 septembre 1915, le colonel DE COSTET prend le commandement de l'ensemble de la cavalerie du CAC qui est formé de deux groupements :

* Groupe A, 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique aux ordres du lieutenant-colonel FAURE,
* Groupe B, 1er Groupe d'escadrons du 1er CAC, 2ème Groupe d'escadrons de la 151ème DI.

Le 25 septembre 1915, le groupe A quitte à 0 heure Cirey-sur-Ante sous les ordres du lieutenant-colonel FAURE. À 10 h 30, il est sur le promontoire cote 180 et ne pouvant déboucher sur Massigne se replie sur le pont de Manron sous le feu de l'artillerie. À 19 h 15, un détachement de cavaliers à pied est mis à la disposition de la 2ème DIC pour occuper les tranchées après le départ de la Division. Le reste du régiment et les chevaux de mains bivouaquent au ravin des pins. Perte de la journée : Lieutenant ALBA, 2 cavaliers blessés, 2 cavaliers disparus.

Le 26 septembre 1915, les deux compagnies à pied mises à la disposition de la 2ème DIC rejoignent le régiment au ravin des Pins. 28 septembre, le régiment forme quatre compagnies de 100 hommes chacune. Ce détachement est aux ordres du chef d'escadrons DE SAINT LÉGER quitte le ravin des Pins et va se mettre à la disposition du général commandant le 2ème DIC pour assurer la protection du promontoire au nord-ouest de Minaucourt. Le 29 septembre 1915, à 21 heures ce même détachement est mis à la disposition du général commandant la 3ème DIC. Il quitte immédiatement ses positions et rejoint à 3 heures le village de Virginy où il tient les tranchées au lieu dit de l'arbre de la vache.

Le 30 septembre, à 12 heures le détachement SAINT LÉGER attaque à la grenades l'ennemi, au cours de l'assaut le capitaine DE LESSEPS est tué, le capitaine CHAVERONDIER blessé. Une fois encore l'offensive échoue. Du 1er au 8 octobre, le détachement est renforcé par des éléments de la 6ème Division de Cavalerie tient les des tranchées du secteur parfois en 1er ligne parfois en 2ème ligne ou en 3ème ligne.

Les pertes pour les journées du 9 septembre au 8 octobre 1915 s'élèvent à 115 dont : 27 tués : 1 capitaine, 2 sous-officiers, 1 brigadier, 23 cavaliers, 90 blessés : 1 capitaine, 5 sous-officiers, 9 brigadiers, 75 cavaliers.

Le 9 octobre 1915, à 22 heures le détachement, relevé définitivement des tranchées rejoint le bivouac du régiment à la cote 189. Le 10 octobre 1915, le régiment quitte son bivouac de la cote 189 et cantonne à Breaux-Saint-Rémy où il trouve un renfort de 1 capitaine, 5 sous-officiers, 11 brigadiers 118 cavaliers.

Le 11 octobre, le général commandant le 1er CAC de passage au bivouac fait au régiment ses plus vifs éloges pour sa conduite aux tranchées allemandes de Virginy et à tous déclare que le 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique s'est montre digne de sa vieille réputation, faisant l'admiration de toute l'infanterie.

Année 1916

L'année 1916 restera dans l'histoire de la grande guerre, « *L'Année de Verdun* »

Au soir du jour où s'arrêtait la double campagne d'Artois et de Champagne, JOFFRE en concevait une autre et déjà en apercevait le théâtre : La Somme. Dés la fin de 1915 cette offensive sur la Somme était en préparation. C'est ainsi que les 22, 23, 24 décembre 1915, le 1er CAC quittait la Champagne en chemin de fer et débarquait dans la région de Lizy s/Ourq dans la Somme.

Le 4 janvier 1916, il est dirigé par étape sur le camp de Crèvecœur où :

Le 1er demi-régiment du 3ème Chasseurs d'Afrique sous les ordres du colonel COSTET est affecté à la 2ème DIC. Le 2ème demi-régiment du 3ème RCA sous les ordres du lieutenant-colonel FAURE à la 3ème DIC.

Au camp de Crèvecœur à partir du 11 janvier 1916 remise en main de la troupe, manœuvres diverses chaque demi-régiment travaillant avec sa division d'affectation. L'hiver se passe en Instruction et organisation.

Bataille de la Somme

Elle se déclenche le 1er juillet 1916. Après une intense préparation d'artillerie le 1er Corps d'Armée Colonial. Le premier jour enlève les premières positions ennemies de Dampierre à Foy. Le deuxième jour la seconde position est prise. Le 3 juillet Assevillers tombe entre nos mains. Le 5 juillet la ville d'Ham est prise par le CAC.

Le 4 juillet 1916, le 3ème escadron à 2 h 30 est envoyé en découverte entre le sud de Biache et Pont-les-Brie avec mission de s'assurer du faubourg Pont de Paris, de la Ferme Lamire et d'Éterpigny. Le peloton du lieutenant DE LA MALLERIE par Faucourt se dirige sur la Station de Chapetotte. Le peloton du lieutenant BOURGEOIS par le sud de Faucourt sur le pont de la Ferme Lamire. Le peloton du sous-lieutenant DE CONTENCIN sur le pont d'Éterpigny. Le peloton de l'adjudant BIDAULT sur Pont-les Brie.

Le 4 juillet 1916, le régiment à 4 heures quitte son bivouac et se porte par le sud de l'Éclusier. À Herbecourt en soutien de l'escadron de découverte. À la sortie du village, ne pouvant plus progresser en raison des tirs d'artillerie, s'installe en garde gardée derrière le bois Hache.

Le 5 juillet, la mission du régiment est aussi sensiblement la même que celle de la veille mais cette fois-ci il s'agit de mission de reconnaissances de déterminer les points ennemis en face de nos nouvelles positions dans la région de Berny-en-Senterre à Éterpigny. Le service de reconnaissances étant terminé à 11 h 25, le colonel donne l'ordre de rejoindre le gros du régiment. Le 6 juillet 1916, nos lignes sont à Berleux (1 200 prisonniers sont faits). C'est le plus beaux succès obtenu depuis la Marne, où le 3ème Chasseurs d'Afrique a sa place dans cette offensive foudroyante. Le 6 juillet à 12 heures le régiment est dirigé sur le ravin à 1 kilomètre est de Chuignolles et bivouaque sur la rive sud de la Somme entre Éclusier et Cappy.

Le colonel COSTET prend le commandement de la cavalerie du 1er CAC, le lieutenant-colonel FAURE celui du régiment.

Le 4ème escadron est chargé de cette mission, le peloton DARBOU et les maréchaux des logis LAMBICHI et PAINBLANC quittent le bivouac à 3 heures du matin puis les trois patrouilles se regroupent à Belloy. Ne pouvant opérer qu'à pied les 3 patrouilles laissent leur monture à Belloy.

Le lieutenant DARBON, en arrivant apprend que le 1er Étrangers est en contact avec l'ennemi au sud de Belloy, se glissant dans les tranchées allemandes de première ligne, il constate qu'elles sont inoccupées depuis peu. La patrouille du maréchal des logis PAINBLANC est envoyée en reconnaissance. En observation devant Berleux voyant une colonne ennemie sortir du village vers l'est, il pénètre dans Berleux et trouve le village évacué. La patrouille du maréchal des logis LAMBICHI signale le déplacement d'une forte colonne allemande se dirigeant par la route d'Horigny sur Belloy. Ces renseignements sont communiqués au PC régimentaire dès le retour du peloton DARBON.

Le 13 juillet 1916, le 3ème Chasseurs d'Afrique se rassemble au bivouac à 3 kilomètres sud ouest de Cerisy, puis le 17 aux abords de Cappy. Le 23 juillet 1916, une compagnie de 150 cavaliers à pied est mise à la disposition du général commandant la 2ème DIC pour occuper un sous secteur dans le secteur de Feuilléres. La relève se fait sur le régiment lui-même tous les six jours. Les pertes durant cette période sont de 38 hommes dont : 11 tués (3 brigadiers, 8 cavaliers), 27 blessés (1 sous-officiers, 3 brigadiers, 3 cavaliers)

Le 20 août 1916, le détachement aux tranchées est définitivement relevé par des éléments la 70ème DI et le régiment se rassemble au bois de Mirecourt. À partir de ce jour c'est pour le régiment une série de mouvements de positions et de changements de cantonnement. Le 27 août 1916, le 2ème demi-régiment est embarqué avec la 3ème DIC pour la Champagne, puis sur place s'installe à Crèvecœur le 30 octobre 1916.

Dans l'intervalle (7 septembre 1916), le Colonel COSTET est remis à la disposition du Ministre. Le lieutenant-colonel FAURE prend le commandement du régiment. Du 31 octobre au 24 novembre nouvelle période d'instruction.

Du 12 au 31 décembre 1916, une compagnie de 150 Chasseurs à pied et une section de mitrailleuses sont mises à la disposition de la 2ème DIC pour participer à l'occupation du CR de Popincourt avec relève par le régiment tous les six jours. Le gros du régiment stationne à Saint-Martin-au-Bois.

Année 1917
En janvier 1917, la composition du régiment est la suivante :

État-major
Lieutenant-colonel FAURE, commandant le groupement
Capitaine THOUVENOT, adjoint au chef de corps

GROUPE 1
État-major de Groupe : Chef d'escadrons MEYRIEUX, commandant du groupe puis chef d'escadrons HUE
Lieutenant LEMÉNAGER, adjoint du commandant le groupe
GUEIT, officier approvisionnement puis adjudant-chef PIERRE
Lieutenant PIERSON, commandant la section de mitrailleuses
Lieutenant GERMAIN, officier payeur
CABART DANNEVILLE, médecin-major de 2ème classe
DEHAVEY, vétérinaire aide-major de 2ème classe

1er escadron
Capitaine CHAVERONDIER / Lieutenant DE WITTE / Lieutenant BARBÉ / Sous-lieutenant JOUYNE

2ème escadron
Capitaine SANDRIN / Lieutenant VIARD / Lieutenant ZAMIT / Lieutenant LABORDE

GROUPE 2
État-major de Groupe : Chef d'escadrons DUMOULIN, commandant du groupe puis chef d'escadrons CHEVALIER
Lieutenant DE MALARTIC, adjoint du commandant le groupe
Lieutenant MAYLIN, officier payeur
Lieutenant ALBA, comandant la section de mitrailleuses
Adjudant-chef SANTONI, approvisionnement

3ème escadron
Capitaine BIDEAU / Lieutenant DE LANCQUESAING / Lieutenant ALBERTINI / Lieutenant BOURGEOIS

4ème escadron
Capitaine ??? / Lieutenant ROY / Lieutenant DARBOU / Sous-lieutenant DARMAGNAC

Repli allemand
C'est le 17 mars 1917 que l'alerte de la retraite ennemie est donnée devant le front du 1er CAC.

Le 3ème Chasseurs d'Afrique toujours à l'instruction à Saint-Rémy monte à cheval et chaque demi-régiment rejoint sa division d'affectation. Le 1er Groupe (1er et 2ème escadron), la 2ème DIC au Bois Allongé. Le 2ème Groupe (3ème et 4ème escadron), la 3ème DIC à Tilloloy.

Le 19 mars la 2ème division tient tout le front de Rouvel-Berlancourt-Bediancourt. Le chef d'escadrons MEYRIEUX commandant le 1er demi-Groupe envoie deux reconnaissances :

À 5 heures, le peloton du lieutenant ZAMIT part en direction de Guiscard, Cugny pour rechercher un point de passage sur la Verse le pont de Guiscard étant coupé. À 10 h 30, le peloton du lieutenant VIARD part en direction de Guiscard, La Neuville-Beaumont en reconnaissance du bois de Beaumont puis couvre l'installation le 20 mars de l'infanterie aux avant-postes.

Le 20 mars, le peloton VIARD occupe Cugny. Le peloton de l'adjudant JOSSERAND à l'avant- garde de la 7ème brigade coloniale ayant reçu la mission de reconnaitre les abords du canal de Saint-Quentin à l'est de Mannessis, après avoir mis ses hommes à pied, est accueilli par des tirs ennemis au moment d'emprunter une passerelle pour franchir le canal. À 17 heures le peloton ZAMIT assure la liaison avec la 3ème DIC entre Ham et Saint Simon.

Le 21 mars 1917, la 2ème DIC est relevée du front d'attaque et le 1er groupe bivouaque à Campagne. Les pertes de cette journée sont de : 1 adjudant disparu 2 blessés, un maréchal des logis et un cavalier.

Le 18 mars 1917, à 6 heures pendant ce temps le 2ème demi-Groupe (3ème et 4ème escadron), chef d'escadrons DUMOULIN avait rejoint Avricourt le 18 mars à 6 heures et dès son arrivée envoie deux reconnaissances à partir de Beaulieu. À 7 h 30, le peloton BOURGEOIS sur la direction Libremont, Esmerq, Allou, Saint-Quentin mais au nord de Golancourt, il est arrêté par des feux de mitrailleuses installées près de la Pannetterie. À la même heure, le peloton du lieutenant DE LANCQUESAING sur l'axe Le Frétoiy Fréniches Golancourt ne peut franchir le canal le pont étant détruit mais, franchit toutefois l'obstacle avec l'aide de Tirailleurs à pied et invertit le Frétois en y chassant l'ennemi qui s'y trouvait encore puis reconnait Fremiches avant de prendre bivouac pour la nuit à 19 heures au sud de Fremiches.

Le 19 mars 1971, les objectifs de la journée du 18 n'ayant pu être atteints dans la continuité des ordres reçus les reconnaissances continuent. Le peloton du lieutenant DE LANCQUESAING du 3ème escadron quitte son cantonnement et se place en position d'attente dans les lisières près de la ferme Saint Nicolas. À 8 h 30, les autres reconnaissances ont atteint leur but sans encombre. L'aspirant TROMEUR à Ham. Le maréchal des logis PAINBLANC à Cugny. Le sous-lieutenant DARMAGNAC à Beaumont avise que Golancourt était évacué par l'ennemi. Le groupe cantonne pour la nuit à Golancourt.

Le 20 mars, le peloton ALBERTINI (3ème escadron) mis à la disposition du 23ème RIC, pousse une reconnaissance jusqu'à Saint-Simon et Clastres.

Le 21 mars, la 3ème DIC est enlevée du front d'attaque et cantonne à Frescamps. Le 1er CAC devant entrer dans la composition de l'armée MANGIN est mis en route par voie de terre pour prendre ses emplacements d'attaque. Le mouvement se fait par Grandfresnoy, Vieux Moulin , Vic sur Aisne. Pour la 2ème DIC et le groupe 1/2 du 3ème Chasseurs d'Afrique, elle cantonne le 6 avril en fin de marche à Venizel. Pour la 3ème DIC et le groupe 3/4 du 3ème Chasseurs d'Afrique, elle cantonne en fin de marche à Montois le 6 avril.

Le 7 avril, les chefs d'escadrons HUE et CHEVALIER prennent respectivement le commandement des groupes 1/2 et 3/4 en remplacement des chefs d'escadrons DUMOULIN et MEYRIEUX.

Deuxième bataille de l'Aisne

L'offensive se déclenche le 16 avril 1917.

Le 2ème groupe (3ème et 4ème escadron) du 3ème Chasseurs d'Afrique du 2ème DCI sous les ordres du chef d'escadrons HUE, réduit à quatre pelotons par suite de divers détachements : Corps d'Armée, Division, liaisons d'artillerie etc. bivouac dans un boqueteau à 300 mètres de Crouy.

Le 18 avril 1917, se dirigeant sur Sainte Margueritte, il pousse des reconnaissances sur Sancy-Jouy-Aizy. Ces dernières progressant à pied, sont reçues à coups de fusils dès qu'elles dépassent les lignes d'infanterie et font connaitre que la ferme de Chimy, les lisières du bois des loges sont tenues par des mitrailleuses.

À Chantereine, le lieutenant ZAMIT et le maréchal des logis FONDECAVE établissent des liaisons avec le 6ème CA.

Le 21 avril, le groupe récupère ses détachements moins deux pelotons et bivouaque au nord de Courtil.

Le 1er groupe : (1er et 2ème escadron) du 3ème Chasseurs d'Afrique du 3ème DCI sous les ordres du chef d'escadrons CHEVALIER bivouaque depuis le 11 avril parmi les ruines de Leury.

Le 16 avril 1917, le jour de l'offensive le 1/2 groupe reçoit ordres de se porter aux Ribaudes. Comme le ½ groupe du chef d'escadrons HUE le groupe du CES CHEVALIER est réduit suite à de divers détachements : Corps d'Armée, Division, le peloton ROY près de l'artillerie au profit de la 2ème DIC.

Le 17 avril à 7 heures les troupes partent à l'assaut et enlèvent Laffaux. C'est dans cette offensive que pour la 1ère fois furent employés les chars d'assaut par les anglais.

En attendant une compagnie de 160 cavaliers à pied du 3ème Chasseurs d'Afrique sous les ordres du capitaine BIDEAU prise dans les deux groupes du lieutenant GARNIER, du lieutenant DE LANCQUESAING, du sous-lieutenant ALBA est mise à la disposition de la 3ème DIC pour tenir les tranchées du sous-secteur de Laffaux.

Jusqu'au 28 avril, les Chasseurs d'Afrique du détachement BIDEAU repousseront des tentatives d'intrusions ennemies. Le lieutenant GARNIER repousse avec succès un coup de main ennemi. Le commandant du secteur envoyant ses félicitations au capitaine BIDEAU ajoute cette phrase : « *J'étais tranquille je savais que les Chasseurs d'Afrique étaient là* ».

Le 29 avril 1917, la compagnie BIDEAU est relevée par un élément de la division provisoire de Cuirassiers. Les pertes de la compagnie à pied de Chasseurs d'Afrique sont de : Tués : 2 cavaliers, blessés : 1 sous-officier, 2 brigadiers, 12 cavaliers.

Le 3 mai, le régiment fournit une nouvelle compagnie à pied de 145 cavaliers sous le commandement du capitaine CHAVERONDIER et la section mitrailleuses du lieutenant PIERSON. Cette compagnie coopère avec le 134ème RIT à l'occupation du bois du Mortier, pivot de l'attaque générale du 5 mai. Le chef d'escadrons CHEVALIER est détaché comme adjoint au colonel commandant le secteur. 12 mai 1917, relève par la cavalerie de la 81ème DI du détachement CHEVERONDIER. Les pertes durant cette période sont : Tués : 1 officier (Lieutenant ROY) 1 sous-officier, 1 cavalier / Blessés : 3 sous-officiers, 9 cavaliers. À noter que plusieurs hommes et chevaux ont été intoxiqués par les gaz.

Les 14 et 15 mai 1917, les groupes sont remis à la disposition de leurs divisions et le Corps d'Armée Colonial lui-même est relevé, en entier, du front d'attaque, et envoyé au repos dans les Vosges. Les groupes du 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique suivent les mouvements de leurs divisions ; embarqués le 17 mai à Villers-Cotteret (Groupe 1/2) et Longpont (groupe 3/4) ls débarquent à Lure et à Vesoul et sont groupés sous les ordres du lieutenant-colonel à Bouhans et Amblanc.

Le 9 juin 1917, le CA est mis en route pour aller occuper un secteur en Alsace. Par étapes le 3ème Chasseurs d'Afrique en fin de marche stationne pour le 1er demi-régiment (1/2) à Réchéry, le 2ème demi-régiment (3/4) à Courtelevent le 15 juin. Le 15 juin 1917, dès son arrivée le régiment fournit une compagnie de 160 cavaliers à pied et une section de mitrailleuses pour relever aux tranchées du Niederlag en avant de Pfetterhaussen la cavalerie du 34ème CA (2ème RCA). Ce détachement est relevé tous les dix jours. Le colonel FAURE assure le commandement du secteur de Réchéry et la direction de surveillance de la frontière suisse pour laquelle les escadrons détachent des patrouilles en liaison avec les douaniers.

Le 15 juillet 1917, le régiment est relevé par la cavalerie du 18ème CAA et avec son corps d'affectation quitte l'Alsace pour le Chemin des Dames. Le 27 juillet 1917, le général MAZILLIER succède au général BERDOULAT à la tête du CAC. Le 21 juillet 1917, le groupe 1/2 embarque à Belfort le groupe 3/4 à Montbéliard. Les 22 et 23, le régiment débarque à Château-Thierry, Mery et Oeuilly puis est dirigé par voie de terre sur le Grand Hameau près de Romain où il séjourne en bivouac jusqu'au 2 décembre 1917.

Du 24 septembre au 3 octobre 1917, une compagnie de cavaliers à pied, une section de mitrailleuse (Escadron du capitaine CHAVERONDIER, des lieutenants LEMÉNAGER et GAILLARD BOURNAZEL) est mise à la disposition de la 3ème DIC pour tenir le sous-secteur d'Hurtebise Est

Le 1er août 1917 les groupes 1/2 et 3/4 du 3ème RCA sont dissous et reconstitués comme suit et restent à la disposition du général commandant le 1er CA.

Reconstitution du régiment en août

État-major

Colonel FAURE, commandant le régiment
Capitaine THOUVENOT, adjoint au chef de corps
Chef d'escadrons HUE
Chef d'escadrons CHEVALIER
Lieutenant GERMAIN, officier payeur
Lieutenant MAYLIN, officier d'approvisionnement
Lieutenant ALBA, commandant la 1ère section de mitrailleuses
Lieutenant PIERSON, commandant la 2ème section de mitrailleuses
CABART DANNEVILLE, médecin-major de 2ème classe
DEHAVEY, vétérinaire aide-major de 2ème classe

1er escadron

Capitaine CHAVERONDIER
Lieutenant LEMÉNAGER
Lieutenant DE WITTE
Lieutenant BARBÉ
Lieutenant POUSSET
Aspirant OLIVIER

3ème escadron

Capitaine BIDEAU
Lieutenant DE LANCQUESAING
Lieutenant LESAGE
Lieutenant ALBERTIN
Lieutenant BIDAULT

2ème escadron

Capitaine SANDRIN
Lieutenant LABORDE
Lieutenant ZAMIT
Sous lieutenant RAMBERT
Aspirant DEMOYEN

4ème escadron

Capitaine HUBERT
Lieutenant DARBOU
Lieutenant DE LA GRANGE
Sous-lieutenant GAILLART BOURNAZEL
Sous-lieutenant DARMAGNAC

Le régiment reçoit en renfort 3 sous-officiers 4 brigadiers et 47 Chasseurs d'Afrique en août. En revanche, l'Armée d'Orient prélève de sérieux contingents qui sont dirigés sur le dépôt en attendant leur embarquement.

De septembre à décembre 1917, le régiment sera ponctionné de : Trois officiers, les lieutenants ZAMIT et TROMEUR, le sous-lieutenant JOUYNE et 62 cavaliers.

En novembre 1917, ils seront remplacés par un renfort de 3 sous-officiers 3 brigadiers et 52 Chasseurs d'Afrique, jeunes recrues de la classe 1918.

Le 2 décembre 1917, le 1er CA est relevé pour une période de repos dans la région d'Epernay le gros du régiment EM, PHR, les 3ème et 4ème escadrons se rendent par voie de terre sur Chatillon-sur-Marne et Vendiére. Les escadrons divisionnaires accompagnent leur division respective le 1er escadron à Pivot, le 2ème escadron à Moslin.

Durant cette période le capitaine DE LAHORIE prend le commandement du 1er escadron en remplacement du capitaine CHAVERONDIER. Le capitaine GODOT remplace le capitaine SANDRIN à la tête du 2ème escadron.

Dès novembre 1917, rassuré du coté de son front de l'Est, le grand État-major allemand a commencé à transporter vers l'ouest ses forces de Russie : 700 000 hommes, 64 divisions libérées par l'écroulement de notre ancienne alliée viennent grossir l'armée impériale de France qui déjà, en compte 141 et, ces 205 divisions sont prêtes à se jeter sur les 177 de l'entente.

1918, deuxième bataille de Picardie

L'attaque a lieu le 21 mars 1918. Le point choisi par LUDENDORFF est la soudure entre l'armée anglaise et l'armée française et c'est sur l'armée britannique qu'il fait supporter ses coups. Le front anglais disloqué, le flot allemand roule jusqu'aux portes d'Amiens, le 22 ; déborde Noyon, le 24 ; Montdidier, le 27, et crée ainsi une poche redoutable avec une éventuelle progression sur Paris en perspective. Ces deux offensives n'ont aucun contre coup sur le Corps d'Armée Colonial.

La troisième bataille des Flandres

Le 9 avril 1918, arrêté dans sa pointe sur Paris, LUDENDORFF se retourne sur Calais, toujours sur le front Britannique. Quant au 3ème régiment de Chasseurs d'Afrique cantonné d'abord à Chatillon-sur-Marne jusqu'au 26 janvier, puis tout entier à Mareuil-sur-Ay (du 20 janvier au 20 février) pour revenir à Chatillon avant d'aller s'installer le 1er avril à Jouy-les-Reims. Le 13 avril 1918, ramené en arrière il cantonne à Fontaine-sur-Ay.

La troisième bataille de l'Aisne

Soudain LUDENDORFF, de son plan primitif, arrête sa poursuite et, se détournant de la mer se retourne sur le front français au nord-est de Paris et dirige des bataillons à l'assaut du front de l'Aisne.

Le 27 mai 1918, à 3 h 40, l'attaque de l'infanterie ennemie se déclenche, le point d'attaque et encore à la soudure de la 22ème division d'infanterie françaises et le 9ème corps anglais lequel, à moitié décimé, se replie laissant le champ libre à l'armée allemande qui progresse en direction de la Vesle qui est franchie le lendemain 28.

Le 28 mai 1918, la position du CAC devenant critique le général MAZILLIER, dans son PC à la Haubette dans les faubourgs de Reims, devant une menace d'encerclement, sans liaisons téléphoniques avec ses troupes au contact et de plus la situation changeant d'un moment à l'autre ; c'est au 3ème Chasseurs d'Afrique qu'il appartient de faire le plus rapidement possible la lumière en recherchant sur le terrain les renseignements. Le régiment, moins les deux escadrons divisionnaires (1er et 2ème) reçoit ordre de rejoindre Méry-Prémecy au Sud de la Vesle, le chef d'escadrons CHEVALLIER de retour du PC du général MAZILLIER envoie les reconnaissances ci-après :

1. Un demi-peloton aux ordres du lieutenant DE LANCQUESAING du 3ème escadron ; avec mission de rechercher la liaison avec la DI BRETON en direction de Branscourt.
2. Un demi-peloton aux ordres du lieutenant ALBERTINI du 3ème escadron ; avec mission de reconnaitre Branscourt puis de pousser jusqu' à la Vesle. Renseigner sur les positions ennemies dans cette région et aussi sur les éléments des troupes françaises et anglaises.
3. Un demi-peloton aux ordres du lieutenant DARMAGNAC du 4ème escadron ; avec mission de reconnaitre la vallée de Ardre depuis Bouleuse jusqu'à Saint-Gilles inclus. Renseigner sur les points occupés par l'ennemi et situation des troupes françaises et anglaises dans cette région ; rechercher en particulier la Di, DE BOUILLON et rester en liaison avec elle.

Les premiers résultats de ces reconnaissances arrivent à 21 heures et ne sont pas bons car l'ennemi s'infiltre dans le Tardenois.

Le 29 mai 1918, grâce, pour ainsi dire heure par heure et parfaitement, le 3ème Chasseurs d'Afrique peut assurer au mieux la liaison entre les éléments divers et le PC du groupe devient une véritable agence de renseignements où viendront puiser la 28ème DI française et la 19ème DI britannique si bien que l'on est en droit de dire que dans ses circonstances critiques le 3ème RCA a rendu de réels services non seulement au CAC comme on à bien voulu le reconnaitre, mais aussi aux divisions voisines.

Le 29 mai 1918, à 4 h 30, le peloton VIARD, mis à la disposition du général NOGUÈS, commandant la brigade de marche quitte le cantonnement. L'ennemi débouchant de Brinscourt fait des efforts répétés pour franchir la Vesle près de Muizon et gagner la crête-ferme de Rosnay-ferme de Montazin. De plus circonstances aggravantes le général NOGUÈS, est lui aussi, sans nouvelles des éléments voisins qui le flanquent à droite et à gauche, et la liaison même se fait difficilement entre unités de la brigade.

Reconnaissances et liaisons sera ici le rôle des Chasseurs d'Afrique. À 6 h 30 partent les patrouilles suivantes :

1. Une patrouille aux ordres de l'aspirant BERNARD avec mission de rechercher la liaison avec la 154ème DI vers Crugny.
2. Une patrouille aux ordres du maréchal des logis PAINBLANC avec mission de rechercher la liaison avec la 45ème DI vers Jouy-Pargny.
3. Une patrouille aux ordres du maréchal des logis GROGNIER avec mission de reconnaitre les bords de la Vesle vers Muizon, et quelles sont les dispositions prises par le commandant de ce secteur.
4. Une patrouille aux ordres du maréchal des logis DIEUMEGARD à la disposition du colonel JACOBI à la garenne de Gueux pour établir la liaison entre les divers éléments de la brigade. Le lieutenant VIARD lui-même cherche le contact avec son unité de Gauche pour en déterminer son front, ses dispositions.

Le 30 mai 1918, l'ennemi réussit à passer la Vesle à Muizon, enlève Gueux et cherche à s'étendre vers la cote 340 et le plateau de Mery-Prémecy. Tous les EM de groupes qui s'étaient installés avec des fortunes diverses à Chemery, sous la menace et les bombardements, quittent ce village et les escadrons TR et PHR du régiments se rassemblent dans un ravin, puis se replient sur Saint-Imoges sur ordres du CAC. Le 30 mai 1918, l'avance allemande est stoppée entre la Marne et Dorman et Château-Thierry.

Le 1er juin 1918, nouvelles attaques allemandes sur la côte 340 et nouvel échec.

Les Chasseurs d'Afrique ne sont pas en reste avec leurs camarades des autres armes. C'est ainsi que le 1er juin au soir le colonel commandant le secteur d'où dépend la cote 340, toutes communications téléphoniques étant coupées, inquiet des explosions, du crépitement des mitrailleuses qu'il distingue vers la ferme Méry appelle le brigadier BLANC du 3ème RCA qui est en liaison près de lui.

Sans une hésitation BLANC et ses quatre cavaliers partent au galop, 45 minutes plus tard ils étaient de retour sans une blessure, avec les renseignements demandés.

Le 2 juin 1918, tous les détachements sont relevés et le groupe dans sa totalité cantonne à Ay et entre dans la composition d'un détachement mixte sous les ordres du colonel FAURE chargé d'établir un barrage sur la ligne Ay-Mutigny-Avenay. Les escadrons divisionnaires (1er et 2ème) sont maintenus à Fontaine-sur-Ay à la disposition de leur division.

Le 24 juin, le 4ème escadron (Capitaine HUBER) est embarqué pour la région de Lyon où il doit contribuer au maintien de l'ordre. Les 3 autres escadrons du régiment et le PHR sont rassemblés à Fontaine-sur-Ay le 6 juillet, puis à Condé s/ Marne le 21 juillet 1918 avec pour mission d'assurer la défense des ponts sur la Marne.

Quatrième bataille de Champagne

La montagne de Reims : Dans la nuit du 14 au 15 juillet, un intense bombardement de l'artillerie ennemie sur tout le front de la IVème armée du général GOURAUD et du 1er CAC cause malheureusement de nombreuse victimes au 3ème Chasseurs d'Afrique. Le lieutenant BARBÉ est tué à Chemery et un maréchal des logis à Ludes. L'assaut allemand, malgré de lourdes pertes, prend le contrôle des tranchées de la première ligne.

Le 16 juillet 1918, la première position volontairement abandonnée la veille est en partie reprise par notre infanterie. Toutefois l'ennemi aura plus de succès sur la partie gauche de son attaque au nord ouest de la montagne de Reims tenu par un corps italien et surtout ayant traversé la Marne à Verneuil puis progressant vers Epernay il atteint les lisières du parc de Boursault. Ce sera le dernier succès allemand. Le 18 juillet 1918 est la date du renversement de la bataille.

Deuxième bataille de la Marne

Le 18 juillet 1918, l'ennemi s'étant imprudemment étiré au delà de la Marne le général FOCH donne l'ordre d'attaque et l'armée MANGIN entre dans le flanc de l'armée ennemie. A 17 heures la ligne allemande est rompue. Le 19 juillet 1918, la Vème armée s'ébranle à son tour et l'ennemi se replie vers le Nord sous les coups de boutoir le front allemand craque de partout.

Du 8 août au 9 septembre, l'ennemi rejeté de position en position décroche vers l'est laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et un important matériel. 20 août 1918, permutation des 4ème escadron et 3ème escadron pour la mission de maintien de l'ordre dans la région Lyonnaise.

Le 5 octobre 1918, les 1er et 2ème escadrons sont mis à la disposition de leurs divisions respectives :
Le 1er escadron du capitaine DE DAMPIERRE (a succédé au capitaine DE LA HORIE promu) à la 2ème DIC, et le 2ème escadron du capitaine GODOT à la 3ème DIC quittent Fontaine-sur-Ay. Le 7 octobre 1918, le gros du régiment qui ne comprend plus à cette date que le 4ème escadron du capitaine HUBER, les deux sections de mitrailleuses des lieutenants PIERSON et ALBA et le PHR quittent Fontaine-sur-Ay pour s'établir à Trois-Puits près de Reims. Le colonel TOULAT prend le commandement du régiment en remplacement du colonel FAURE appelé à d'autres fonctions.

Le 1er CAC entame la poursuite de l'ennemi orienté dans la direction générale Isles-sur-Suippes, Saint-Loup, Château-Porcien. Dans la nuit du 11 au 12, le 1er CAC franchit la Suippes.

Aux premiers jours d'août, évacuant la poche entre Soissons et Reims et voulant atteindre la Vesle et l'Aisne l'ennemi retraite devant la 2ème DIC c'est au lieutenant POUSSET, au sous-lieutenant SAGETTE et à l'adjudant JOUGIT (1er esc.) à qui revient l'honneur d'atteindre les premiers la Vesle et d'y prendre contact. Le brigadier LAMY, le cavalier JANVIER, envoyés en reconnaissance sur le pont de Muizon, sont portés disparus.

Du 5 au 11 octobre 1918, de la Vesle à la Suippes le rôle du 1er escadron est intimement lié à celui de l'infanterie. Dans cette période le peloton WITTE participe avec beaucoup d'audace à la prise de Saint-Masmes. Le brigadier LANGLADE est porté disparu dans cette action. Le 5 octobre 1918, à 16 heures, le 2ème escadron (Capitaine GODOT), escadron divisionnaire de la 3ème DIC se rend de la Fontaine-sur-Ley à Bezannes, sur place des reconnaissances sont lancées sur la Suippes par le peloton du lieutenant RAMBERT et celui de l'aspirant DEMOYEN sur Isle-sur-Suippes. Du 7 au 11 octobre, le 2ème escadron effectue des reconnaissances pour tâter des passages sur la Suippes dont les rives sont tenues par l'ennemi. Cantonné à Trois-Puits, le 4ème escadron et les deux SM sont mis à la disposition de la 2ème DIC.

Le 12 octobre, les allemands battent en retraite, le 2ème escadron se lance à leur poursuite et à 9 h 30 atteint la Retourne d'où il détache deux patrouilles (Lieutenant RAMBERT et aspirant Demoyen) en reconnaissances jusqu'à l'Aisne. Ce même jour le 1er escadron est rassemblé en bivouac à Saint-Loup-en-Champagne. Le 13/14 octobre 1918, pour faciliter le franchissement de l'Aisne par la 3ème DIC plusieurs patrouilles du régiment sont lancées en vain. Du 15 au 31 octobre 1918, le 1er escadron reprend son rôle de liaison ; les officiers, les gradés et cavaliers, ne cessent de parcourir à pied et à cheval le terrain des attaques répétées lancées par la Vème armée sur la Hunding-Stellung payant largement de leur personne pour rapporter des renseignements intéressants.

Le 5 novembre 1918, le peloton SAGETTE capture une mitrailleuse. Le 6 novembre 1918, le peloton POUSSET capture toute une batterie lourde (4 obusiers de 150 ses caissons, ainsi que tous ses servants). Le 7 novembre 1918, il capture 2 prisonniers à Fort-Mahon. Le 6 novembre 1918, dans la matinée le peloton POUSSET mis à la disposition d'un bataillon du 24ème RIC en recherche d'éléments de la division voisine, apprend par une reconnaissance, que deux pièces d'artillerie étaient en position entre Dyonne et Triaucourt sans soutien. Arrivé à proximité de Dyonne, le lieutenant POUSSET fait encercler le village et s'empare de deux pièces puis poussant sur les lisières du bois de Triaucourt, il force l'ennemi à retraiter avant de s'emparer de deux autres pièces de 150 abandonnées par les allemands.

Les prises faites par le 2ème peloton commandé par le lieutenant POUSSET dans cette journée du 6 novembre : 4 mortiers de 150, 4 avant-train, 1 voiture à bagages-téléphone, 1 caisson, 1 lieutenant d'artillerie, 7 hommes, 14 chevaux harnachés. Le lieutenant POUSSET a été admirablement secondé par les maréchaux des logis L'HOTE et ARTRU, les cavaliers LANGLAIS, DUMAS, DESCHANET, FAULCINIER. Les pertes au cours de cette période ont été de : 6 tués dont le lieutenant BARBÉ, 3 blessés, 12 chevaux tués, 18 blessés.

Le 7 novembre 1918, à La Capelle (Aisne), lors de l'arrivée des plénipotentiaires allemands se rendant à la Rotonde, le caporal Pierre SELLIER clairon au 171ème RI sonne le cessez le feu. Alors seulement, en forêt de Compiègne, les Alliés accueillent les parlementaires allemands et le maréchal FOCH leur dictent en leur nom les conditions d'un armistice qui équivaut à une capitulation en rase campagne.

Le 11 novembre, entre 5 h 12 et 5 h 20 du matin, l'armistice est signé avec une application sur le front fixée à 11 heures du matin, et ce pour une durée de 36 jours qui sera renouvelée trois fois (prolongation d'un mois dans le même wagon à Trèves le 12 décembre 1918 puis reconduction le 16 janvier 1919 et le 16 février 1919 pour une durée illimitée).

À la suite de cet armistice est signé le traité de Versailles, le 28 juin 1919.

La marche au Rhin

Le 11 novembre 1918, l'armistice trouve le régiment à Avize (moins le 1er escadron resté en ligne, et le 3ème escadron dans la région lyonnaise) à Avize où il est revenu du front et où il s'embarque le soir même pour la Lorraine.

Le 13 novembre 1918 le régiment débarque à Pont-Saint-Vincent et rejoint la zone de concentration du 1er CAC dont le QG et installé à Saint-Nicolas-de-Port. La mission est de traverser la Lorraine jusqu'au Rhin. Cette marche se fait « *en garde* » à vingt-quatre heures derrière les armées allemandes évacuant ces régions.

Le 3ème Chasseurs d'Afrique est en tête de colonne du 1er CAC ; c'est donc lui qui a l'honneur d'entrer sous les fleurs dans les villages et les villes pavoisés , et les Chasseurs n'oublieront jamais les réceptions de Dieuze, de Bitche, puis, ce sera l'entrée en Allemagne dans le Palatinat où l'accueil est plutôt froid et par Pirmasens, Kaiserslautern, Bad-Durkeim le 3ème RCA arrive sur le Rhin le 7 décembre 1918.

Le 13 décembre 1918, le chef de corps le colonel TOULAT ayant reçu l'étendard du 3ème RCA saisit cette occasion pour le présenter au régiment.

Le 8 janvier 1919, le 1er escadron rejoint le régiment cantonné à Mutterstadt et est mis à la disposition de la division marocaine qui occupe Ludwigshaffen où il est occupé à diverse missions de police et de sécurité sur les bords du Rhin.

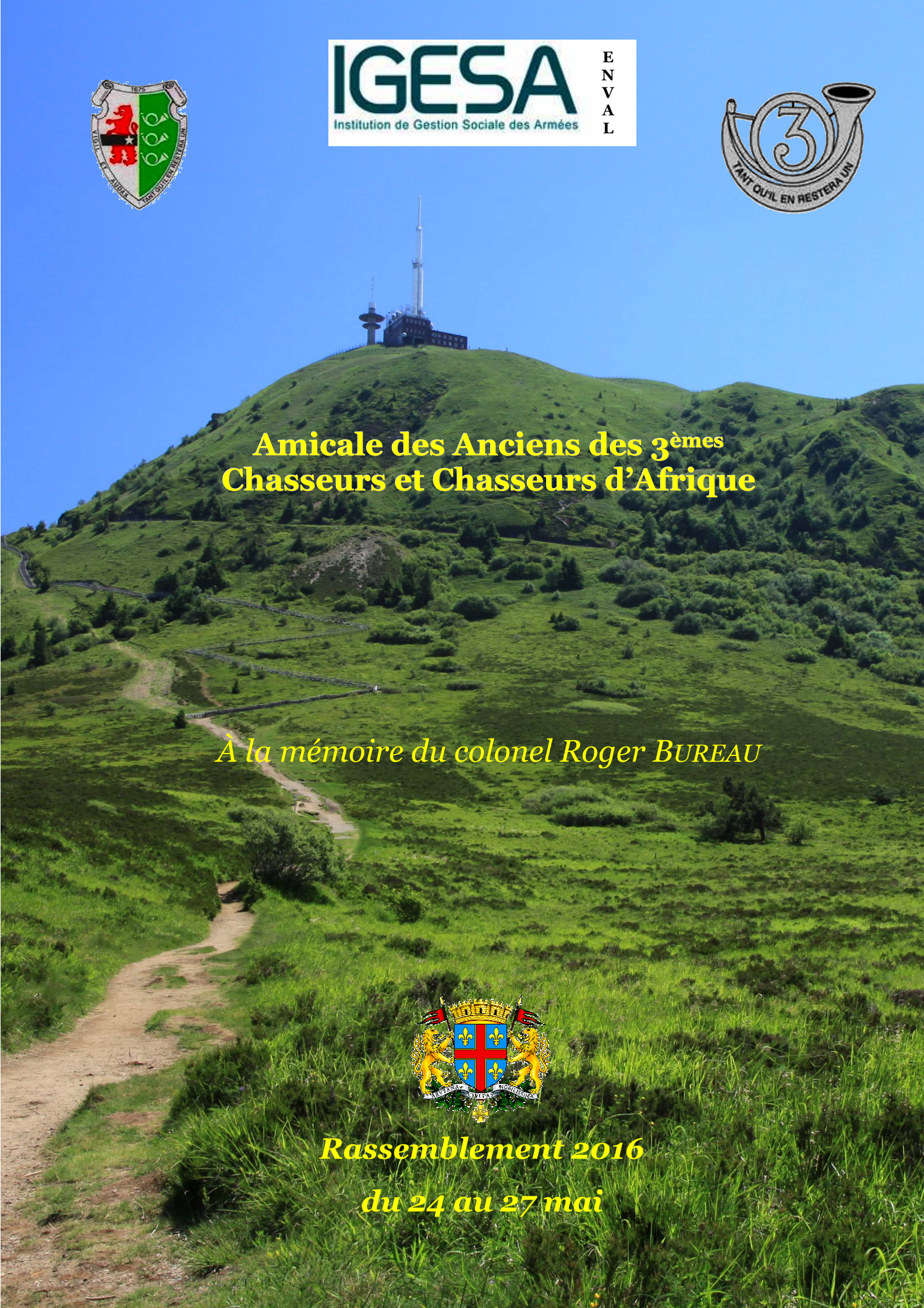
Le 9 février 1919, l'ordre n° 6710 du GQG, en date du 4 février, enjoint au régiment de se tenir prêt à embarquer pour l'Afrique du Nord avec les effectifs suivant :

- Les algériens, les métropolitains volontaires des classes 1907 à 1910 et les militaires des jeunes classes 1911. En compensation le 2ème Chasseurs d'Afrique fournit au régiment : 6 lieutenants, 137 hommes et le 6ème Chasseurs d'Afrique fournit 2 capitaines, 1 lieutenant, 29 hommes.

Le 5 mars 1919, en prévision de son départ, une dernière prise d'armes a lieu sur les bords du Rhin pour la remise de croix de guerre avec palme au fanion du 1er escadron, avec étoile de vermeil au fanion du 2ème.

Le 2 avril 1919, le régiment, ainsi à effectif complet (moins le 3ème escadron), part par voie de terre pour Deux-Ponts, sous les ordres du chef d'escadrons CHEVALIER (Commandant provisoirement le régiment). Itinéraire : Neustadt, Hochspeyer, Kaiserslautern. Au passage à Neustadt, le général MAZILLIER tient à faire ses adieux au 3ème Chasseurs d'Afrique et le passer en revue avant son départ. Embarqué à Deux-Ponts, les 19 et 20 avril, le régiment débarque à Lyon, le 21, où il retrouve le 3ème escadron.

Le 14 juillet 1919, jour de la fête de la Victoire à Paris, jour de l'apothéose où son étendard glorieux a l'honneur de défiler sous l'Arc de Triomphe accompagné de la délégation suivante : Chef d'escadrons CHEVALLIER, lieutenant MAYLIN, porte-étendard, adjudants POINSE et CARDI. Le 16 juillet 1919, le régiment est enlevé en chemin de fer à destination de Marseille et embarque en deux groupes sur le « *Machico* ». Le 1er groupe : 1er et 2ème escadrons, il débarque à Alger et rejoint Sétif où il prend garnison. Le 19 août 1919 ; 2ème groupe : 3ème, 4ème escadrons, PHR et l'EM embarquent à Marseille pour Philippeville. À l'arrivée le 3ème escadron est dirigé sur Guelma où il prend garnison. Le 22 août 1919, le 2ème escadron, le PHR et l'EM retrouvent Constantine leur vielle garnison d'avant guerre où ils reçoivent le plus chaud accueil de toute la population, de la municipalité et des corps constitués.



Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique

À la mémoire du colonel Roger BUREAU

Rassemblement 2016

du 24 au 27 mai

PROGRAMME

24 mai 2016

Programme horaire susceptible de modification

H. début		H. fin		Évènement
14.00		16.00		RV Hôtel Club IGeSA à Enval (63)
16.30		17.15		Réunion du Conseil d'administration
17.30		18.30		Assemblée générale
19.00		20.30		Dîner (*IGeSA Enval*)

25 mai 2016

H. début		H. fin		Évènement
08.00		09.00		Petit-déjeuner (*IGeSA Enval*) - **Départ en autocar** (Départ 9 h 30)
10.00		11.00		Messe du souvenirs à l'église Notre Dame du Marthuret-Riom
11.15		12.00		Dépôt de gerbes (Cimetière paysager de Riom)
12.15		14.00		Déjeuner à Clermont-Ferrand (Restaurant)
14.30		18.00		Visite de « L'Aventure Michelin » - **Retour en autocar**
19.00		20.30		Dîner (*IGeSA Enval*)

26 mai 2016

H. début		H. fin		Évènement
08.00		09.00		Petit-déjeuner (*IGeSA Enval*) - **Départ en autocar**
10.00		12.00		Visite de Vulcania (*Première partie, visite guidée*)
12.15		14.00		Déjeuner sur le site de Vulcania
14.15		18.00		Visite de Vulcania (*Deuxième partie, visite guidée*) - **Retour en autocar**
19.00		20.30		Dîner (*IGeSA Enval*)

27 mai 2016

H. début		H. fin		Évènement
08.00		9.00		Petit-déjeuner (*IGeSA Enval*) - Restitution des chambres
09.45		11.30		Visite de l'usine des Eaux de Volvic
12.00		14.00		Déjeuner à l'IGeSA et FINEX

L'espace d'information et l'usine Volvic accueillent chaque année plus de 80 000 visiteurs.

Dans l'espace d'information, au cœur du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, faites votre programme à la carte : exposition pédagogique, salles de cinéma et de dégustation, balades nature et sentiers pédagogiques sont autant d'activités proposées pour tout connaître de cette eau unique. Vous découvrirez tout : des secrets de sa naissance à la nécessité de bien s'hydrater tout au long de la journée, jusqu'aux engagements de Volvic pour le développement durable.

À l'usine, venez découvrir les lignes d'embouteillage Volvic. Fabrication des bouteilles, conditionnement, expédition de nos produits : vous saurez tout sur les coulisses de cette eau minérale naturelle, née dans l'écosystème des volcans !

« Lorsque l'on se rend au cœur des volcans du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, on plonge dans l'univers fascinant de l'eau de Volvic. En visitant notre usine, le public découvre comment la source est protégée afin de préserver la pureté originelle de notre eau minérale naturelle. Au fil d'une exposition pédagogique et de la dégustation de l'ensemble des produits, la source Volvic dévoile tous ses secrets. Cette volonté d'ouvrir nos portes au grand public c'est avant tout pour faire découvrir un savoir-faire, des métiers et mettre en lumière les hommes et les femmes qui travaillent au quotidien pour faire de Volvic une grande eau. »

Mathilde
Guide sur la source de Volvic

Hôtel Club IGeSA Enval (63)

L'institution de gestion sociale des armées a été créée par la loi 66-458 du 2 juillet 1966 dans le but de regrouper sous une même entité juridique l'ensemble des centres d'accueil sociaux alors existants et de centraliser la gestion des œuvres sociales dans le sens d'une intervention plus efficace et plus rapide. L'IGeSA a pour mission de gérer les établissements sociaux et médico-sociaux du ministère de la Défense. Elle exerce également des activités à caractère social et médico-social qui lui sont confiées par le ministère.

Doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, cet établissement public national a été placé sous la tutelle du ministère de la Défense.

L'IGeSA était un établissement public national sui généris, c'est-à-dire ni administratif, ni industriel et commercial. Cette particularité a donné à l'IGeSA une souplesse de gestion tout en garantissant le contrôle de l'État sur la bonne marche de l'établissement. Ainsi, si l'IGeSA a été soumise aux règles de droit privé avec ses contractants, son personnel et les tiers ainsi que dans sa gestion comptable et financière, elle exerce une mission d'utilité publique et fut soumise, dès l'origine, au contrôle des autorités ministérielles et de la Cour des comptes.

Par la suite, la loi du 12 décembre 2005 a qualifié l'Institution de gestion sociale des armées d'établissement public industriel et commercial, tout en réaffirmant le caractère non lucratif de ses activités.

Son statut est aujourd'hui codifié aux articles L 3422-1 à L 3422-23 et R 3422-1 à R 3422-23 du code de la Défense.

Hôtel Club IGeSA - « Les Graviers » - Rue du Stade - 63530 ENVAL
☏ : 04 73 64 47 00 - 🖃 : enval@igesa.fr

TRANSPORT :

- Voiture : *Pensez au covoiturage.*
- SNCF : *Merci de nous indiquer votre heure d'arrivée à la gare de RIOM afin que nous puissions aller vous chercher. À l'issue de notre Rassemblement, nous pourrons vous ramener à la gare.*

SÉJOURS :

- *Si vous désirez profiter de ce domaine pour passer quelques jours supplémentaires en amont ou en aval, nous vous remercions de bien vouloir nous informer afin de vous faire bénéficier des tarifs préférentiels.*

MICHELIN
Une meilleure façon d'avancer

Histoire du groupe Michelin en 28 dates

1832 : Aristide BARBIER et Édouard DAUBRÉE créent à Clermont-Ferrand une fabrique de machines agricoles et d'articles en caoutchouc. **1889** : Édouard MICHELIN devient gérant de la société qui prend le nom de « Michelin et Cie ». **1891** : Pneu démontable Michelin met au point un pneu démontable pour bicyclette. La même année, Charles TERRONT remporte la course Paris-Brest-Paris sur des pneus démontables Michelin. **1895** : L'Éclair Michelin fait rouler la première voiture sur pneus lors de la course Paris-Bordeaux-Paris. **1898** : Naissance du bonhomme Michelin, Bibendum. Les frères MICHELIN empilent de pneus de différents tailles. **1900** : Parution du premier « Guide Michelin », dit le guide Rouge 1900. **1908** : Création du Bureau des renseignements pour voyage automobile qui prendra le nom, en 1919, de Bureau des Itinéraires. **1910** : Michelin édite sa première carte routière prototype des environs de Clermont-Ferrand. **1911** : Création de l'Association Sportive Michelin qui deviendra par la suite l'Association Sportive Montferrandaise. **1914** : Construction d'avions Bréguet. Michelin participe à l'effort de guerre en construisant près de 2 000 avions Bréguet. **1916** : Michelin construit la première piste d'aviation en dur au monde à Aulnat. **1926** : Parution du premier guide régional Michelin touristique. **1929** : Michelin invente la « *Micheline* » et le pneu rail. **1931** : Michelin est homologué comme fabricant de bornes et panneaux de signalisation. **1935** : Michelin prend le contrôle de Citroën qu'il gardera jusqu'en 1975. **1937** : Pneu « METALIC », commercialisation du premier pneu à carcasse d'acier pour poids lourd. **1938** : Nouveaux gérants associés Édouard MICHELIN appelle à ses côtés Robert PUISEUX et Pierre BOULANGER comme gérants associés. **1946** : Le radial Michelin dépose le brevet d'un pneu révolutionnaire. **1952** : Michelin adapte la technologie radiale au pneu poids lourd. **1955** : François MICHELIN devient gérant associé de l'Entreprise. **1959** : Michelin lance le premier pneu radial pour engins de génie civil. **1965** : Le centre d'essais et de recherche de Ladoux est inauguré au nord de Clermont-Ferrand (France). Les centres d'essais de Laurens en Caroline du Sud (États-Unis) et d'Almeria (Espagne) suivront en 1977. **1978** : Michelin lance le premier pneu radial agricole, le MICHELIN Bib X. **1979** : Associé à Ferrari, le pneu radial Michelin est Champion du Monde en Formule 1. **1981** : Le premier pneu radial pour avion, MICHELIN Air X, est développé. **1984** : Michelin crée le premier pneu radial pour moto, qui sera commercialisé en 1987. **1991** : François MICHELIN appelle son fils Édouard comme gérant associé. **1992** : Commercialisation du premier pneu à basse résistance au roulement qui donnera naissance à la gamme MICHELIN Energy™ en 1994. **2001** : Innovations Michelin conçoit le plus grand pneu génie civil du monde. **2002** : Bibendum est réalisé pour la première fois en 3D - Publicité Bibendum à la campagne. **2005** : Michel ROLLIER devient gérant associé en 2005 ; en 2006, après le décès accidentel d'Édouard MICHELIN, il assure seul la Gérance. **2011** : Naissance de Michelin Travel Partner, fusion de ViaMichelin et des Cartes et Guides. **2012** : Nomination et nouvelles usines Jean-Dominique SENARD devient l'unique Gérant du groupe Michelin.

Vulcania, partez en exploration !

Situé au cœur de la Chaîne des Puys dans le **Parc Régional des Volcans d'Auvergne**, Vulcania vous offre une bouffée d'oxygène dans un environnement naturel exceptionnel. Parc à thème unique en son genre, creusé dans la roche volcanique, le parc est au ¾ sous-terrain avec une architecture à la fois moderne et discrète pour s'intégrer au mieux dans son environnement fait de volcans endormis.

À votre arrivée dans le parc, le cône et cratère vous mettent dès le début de votre visite dans une **ambiance volcanique**. Pour vivre l'**aventure de la Terre**, le parc fait de vous des explorateurs pour partager en famille des moments de découvertes des plus insolites grâce à nos attractions et animations. **Technologies interactives, films en relief, film 5D, écran géant, sièges et plateformes dynamiques, effets spéciaux**…Tout est réuni à Vulcania pour passer une journée unique dans un parc pas comme les autres !

Randonner sur un volcan, découvrir des plateaux immenses, franchir des cratères… il n'y a qu'en Auvergne qu'on puisse vivre ça ! Authentiques et animées, les montagnes d'Auvergne forment un terrain de jeu unique par la diversité de leurs paysages et la multitude d'activités proposées.

L'Auvergne, ses paysages de volcans et montagnes, ses activités de pleine nature, ses villes thermales et ses villes à la pointe des nouvelles technologies et Vulcania sont une destination de sensations et familiale. L'Auvergne est un immense terrain de découverte où l'on peut pratiquer toutes les activités de pleine nature dans un environnement préservé.

La randonnée y est reine sous toutes ses formes, à pied, à vélo ou à cheval. On peut s'y baigner, faire du raft ou du canoë, pêcher dans des rivières ou des lacs poissonneux. Sauter en parapente du sommet d'un volcan ou survoler les puys en ballon. Baignade, air pur et nature authentique agrémentent le plaisir et la sérénité de la découverte et favorisent équilibre et bien-être.

L'Auvergne est également célèbre pour ses eaux. Certains de ses centres de remise en forme comptent parmi les plus réputés d'Europe. Nombre de séjours vous proposent de mêler soins relaxants et activités de pleine nature. Les sites historiques et plus largement l'ensemble du patrimoine régional, constructions romanes et châteaux de tous styles, sont remarquables.

La gastronomie auvergnate n'est pas en reste, relevée par des chefs talentueux inspirés par leur région. Et les nombreux festivals et manifestations culturelles offrent toute l'année des occasions de sortir, de s'émouvoir et de

✂

BULLETIN RÉPONSE POUR LE RASSEMBLEMENT 2016

NOM : ..... / PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CP : ..... / VILLE : .....

☎ : ..... / 📱 : ..... / Mail : .....

Participera et sera accompagné (e) de : ..... personne (s) : Mr : ❒ ou Mme : ❒(1)

Nombre de personnes : **290,00** x ..... = ... € (*la totalité du séjour compris* (2). *Seul les extras seront à votre charge*)

Réponse et **ACOMPTE de 50 %** : par chèque intitulé à l'ordre de : Amicale des Anciens des 3èmes Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, à faire parvenir **au plus tard le 05 avril 2016** à :

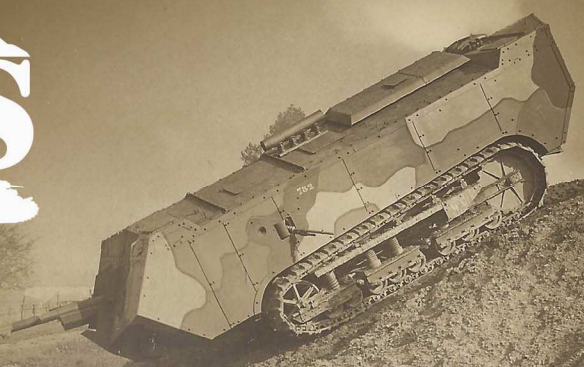
Annie VILLE
Saint Michel B
4 avenue du Puy de Dôme
63100 CLERMONT-Ferrand

Le solde sera à régler à Annie VILLE, le jour de votre arrivée.

(1) : *Merci de cocher la case correspondante*

(2) : *Le tarif du Rassemblement comprend ; l'hotel, petits déjeuner compris, la totalité des repas et visites, l'autocar journalier*

Musée des BLINDÉS Saumur



1917 : Les chars français sortent des tranchées !
2017, centenaire de la première bataille des chars français.

Dans le cadre des commémorations de la première Guerre Mondiale, le musée des blindés de Saumur, en association avec le ministère de la Défense, lance un projet de rénovation des chars français qui ont participé au conflit.
L'objectif est de remettre en état de marche les premiers chars développés en France, dont 3 exemplaires sont encore en notre possession puis de les faire participer à différentes cérémonies en 2017 et 2018.
En effet, 2017 marquera le centenaire du premier combat des blindés français à Berry-au-Bac.

Vous pouvez prendre part à ce projet de rénovation !
Vous souhaitez raviver le souvenir de ceux qui ont défendu la France et leur rendre hommage ?

Participer à une entreprise de rénovation technique et
SOUTENEZ CE PROJET en faisant UN DON
(dons déductibles des impôts)

Association des Amis du Musée des Blindés

Pour tout renseignement vous pouvez contacter :
l'Association des Amis du Musée des Blindés
1043 route de Fontevraud 49400 SAUMUR
museedesblindes@wanadoo.fr www.museedesblindes.fr
Tél. 02 41 83 69 97 02 41 83 69 95

✂ -

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner avant le 1er janvier 2016 à l'association des Amis du Musée des Blindés (AAMB)

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ **Ville :** _____
E-mail : _____ @ _____

Je désire souscrire au projet de restauration des chars de 1917 pour un montant de _____€.

☐ **Je souhaite recevoir un reçu fiscal.**

Je joins un chèque bancaire ou postal de _____€ libellé au nom de L'Association des Amis du Musée des Blindés.

Le __/__/____
Signature :